

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

est seule  
devant

Staline et Franco

Travailleurs,  
Révolutionnaires,  
Syndicalistes

SAUVEZ-LA

AUXILIAIRES DE FRANCO...

## TRAHISON!

**Le gouvernement stalino-bourgeois de Negrin dissout le conseil d'Aragon emprisonne Joaquin Ascaso et rouvre les églises !**

**Bâillon, coups de force, crimes contre-révolutionnaires : voilà comment les valets de Staline entendent lutter contre Franco !**

### CHEZ LES HOMMES D'ORDRE

#### Le sabre et le goupillon

La Flèche de M. Bergery a entrepris une campagne effrénée d'antibolchevisme. Pour le mauvais motif.

Depuis longtemps, nous avons manifesté dans ce journal notre dégoût des traîneurs de sabre de la nouvelle Russie et de ses chefs géniaux — et en général de tous les chefs géniaux.

Nous avons mené auprès des ouvriers de ce pays une propagande directe et violente pour ce qui est l'essence du socialisme : la liberté de détermination et de gestion des organes spécifiquement ouvriers (syndicats, soviets) et leur démocratie intérieure. Le tout sur une base strictement révolutionnaire.

Nous avons lutté contre la subordination de l'appareil syndical soviétique à des partis politiques (sociaux démocrates, ou bolchevistes).

Nous avons essayé, dans la pratique et non sur le papier seulement, d'y remédier en restant fidèles, comme partisans à la liberté de toutes les autres tendances de l'antifascisme, et comme syndicalistes à la seule tactique qui puisse mettre en déroute les colonisateurs : un syndicalisme apolitique et violent, sans quitter des yeux l'objectif essentiel du mouvement ouvrier (la révolution totale par l'anéantissement sans retour de toutes les classes parasitaires et au bénéfice exclusif de la classe ouvrière organisée sur la base du travail).

Mais voilà qu'il naît ou qu'il renaît en politique une espèce d'extrémisme décoratif, syndicaliste et mangeur de trusts, et dans les syndicats un apolitisme de mauvais augure dirigé par ceux que le réformisme et les plans ont enfoncés jusqu'au cou dans la plus vile des politiques : celle de la subordination à l'Etat et à l'élément éclairé du capital.

Les campagnes de La Flèche contre les trusts ont leur petit succès. Leur antibolchevisme également. Le succès relatif des campagnes menées au nom de la démocratie et de la liberté — ou sous leur masque. Le tout accompagné de la phrase jacobine sur l'énergie et l'honnêteté révolutionnaire.

Tout cela est quelque peu insuffisant. Les radicaux sont aussi antibolchevistes au nom de la liberté et un secrétaire socialiste s'est taillé jadis un beau succès par ses campagnes contre les trusts de l'acier avant qu'un trône d'Excellence bourgeoise n'en fit leur meilleur client.

Les citoyens de La Flèche sont des réalistes. Rien de ce qui touche au pouvoir ne leur est étranger. Ils connaissent sans doute leur impuissance à pénétrer les milieux corrompus par le stalinisme. Ils connaissent aussi la répugnance des classes dites moyennes pour les méthodes violentes. Donc, condamnation du stalinisme. Mais ces classes moyennes répugnent davantage encore à une autre violence non dictatoriale mais de vraie démocratie ouvrière comme la vague de juin 36 ou les grèves avortées de 37.

Et La Flèche condamna à maintes reprises ces « violations de la loi » émanant de « quelques individus qui peuvent s'appeler la masse même s'ils sont peu nombreux ».

Bergery fut, en juin 36, le premier dans la presse de gauche à s'élever contre les occupations d'usines. Au nom de quoi ? De la lutte contre les trusts ? De la même manière, le P.C. condamne aujourd'hui les nationalisations au nom du programme de Front populaire.

Est-ce que les citoyens s'imaginent un seul instant que des campagnes menées au nom du réalisme petit bourgeois, du jacobinisme et de l'action anti-ouvrière débarrasseront du poison stalinien la dure et précise caboche du prolétariat ?

(Lire la suite page 4.) LUC DAURAT.

Il y a dix ans Sacco et Vanzetti étaient assassinés par la ploutocratie américaine.

(Voir l'article en 2° page.)

Chaque jour nous arrive quelque nouveau méfait de la réaction stalino-bourgeoise qui sévit en Espagne antifranquiste.

Hier c'était l'assassinat d'Andrés Nin, camouflé derrière une soi-disant évasion. Avant d'assassiner le leader du P.O.U.M., la Tcheka russo-espagnole tentait de le salir en le présentant comme un agent de Franco. Aujourd'hui elle s'attaque à un des militants les plus actifs de la C.N.T., à notre camarade Joaquin Ascaso. Parviendra-t-elle à l'assassiner ? Dans tous les cas dès maintenant elle tente aussi de le calomnier et cela d'une façon infâme. Un communiqué officiel tente de justifier l'arrestation de Joaquin Ascaso par l'inculpation de trafic de bijoux.

Celui qui il y a quelques jours encore était reçu par Companys, président de la Catalogne comme un égal, comme le président de la région autonome de l'Aragon, ne serait en réalité qu'un vulgaire voleur ! Le procédé est trop grossier pour tromper personne. Mais il fait partie d'un système : reprendre la vieille légende des anarchistes, vulgaires « bandits avec carnets syndicaux ». Tandis qu'à Barcelone même toute manifestation commémorant le 19 juillet était interdite, il était par contre permis au leader communiste Comorera de qualifier les colonnes parties à cette date de « tribus prenant d'assaut les camions automobiles ».

Les suites de cette campagne sont tangibles. Le Conseil de l'Aragon, le dernier rempart des collectivités agraires, vient de tomber. Ce conseil est dissous par décret du gouvernement de Valence, son président destitué et arrêté sous une inculpation qui veut être particulièrement infamante.

Le gouvernement de Valence, inspiré et orienté par les stalinien se situe désormais sur le plan de la plus pure légalité bourgeoise, avec tout ce que cela comporte de répressions, exactions, crimes, envers les antifascistes révolutionnaires. Cependant qu'on arrête Joaquin Ascaso, qu'on dissout le conseil d'Aragon, qu'on s'attaque aux collectivisations, qu'on traque les militants révolutionnaires, qu'on promulgue les décrets les plus meurtriers sur le désarmement du peuple, le gouvernement Negrin fait connaître au monde que pour la première fois depuis le 19 juillet, la messe a été dite en Espagne, sous la protection de la force armée d'ailleurs.

C'est dans le même temps aussi que la presse non stalinisée est bâillonnée par les procédés les

plus infâmes. L'organe central de la Confédération, la C.N.T. de Madrid, a été suspendu pendant huit jours, la Soli pendant cinq. Nous avons sous les yeux plusieurs numéros récents d'Acacia l'organe de la régionale d'Aragon, dont la première page est « caviardée » aux trois quarts. Bien plus, une note officielle du Ministère de l'Intérieur vient de nous apprendre que dorénavant tout journal qui osera critiquer l'U.R.S.S. « sera suspendu indéfiniment même si la publication en question a été autori-



JOAQUIN ASCASO

sée par la censure ». Nous sommes là dans l'arbitraire le plus total. Si l'on ajoute que les censeurs qui manqueront de vigilance seront traduits devant « le tribunal spécial chargé du délit de Sabotage », on devine à quels excès pourra se livrer le gouvernement envers la presse non inféodée à Staline. Il sera toujours facile de prétendre qu'elle a outragé la Russie, tout au moins dans la personne de ses représentants en Espagne !

Ah ! les quelques bateaux de mitrailleuses

et d'avions parvenus de Russie auront coûté cher à l'Espagne prolétarienne ! Au train où vont les choses, ils lui coûteront bientôt le sacrifice complet de tout ce pour quoi elle s'était soulevée au 19 juillet. Sans d'ailleurs la sauver de Franco. Car il faut enfin dire et même crier que sans la partialité scandaleuse pratiquée dans la répartition des armes par les communistes, Franco serait aujourd'hui bien mal en point. Mais pour les stalinien crève la révolution plutôt qu'elle soit libertaire !

Face à ce déchaînement sornois d'arbitraire haineux envers les révolutionnaires de toute tendance, la C.N.T.-F.A.I. ne peut réagir comme il conviendrait. Victime du chantage à la menace Franco, la C.N.T. demeure dans l'expectative. Il n'est pas douteux non plus que les dirigeants stalino-bourgeois seraient satisfaits de mouvements de révolte sporadiques qui leur permettraient de nouvelles journées de mai et une bonne saignée des anarchistes.

Ne perdons jamais de vue que les C.N.T.-F.A.I. sont quasi isolées dans l'opinion ouvrière européenne et qu'il est vraiment trop facile à la pourriture journalistique stalinienne de les discréditer et de les salir.

Est-ce à dire qu'il n'y a qu'à demeurer inerte et à compter les coups qui s'abattent sur nos frères d'Espagne ? Bien au contraire. Nous avons encore la possibilité ici de réagir et d'alerter de toute urgence les socialistes sincères, les syndicalistes non moscovisés, les révolutionnaires véritables, enfin et surtout les ouvriers de bonne foi abusés par les mensonges stalinien.

Il faut leur dire que les conquêtes révolutionnaires du 19 juillet qui seules donnaient leur sens à la lutte antifasciste sont menacées. Il faut leur crier que les meilleurs artisans de cette résistance sont en danger de mort, que les prisons sont pleines de révolutionnaires, et que si ça continue ainsi, il ne sera bientôt plus possible de distinguer entre Franco et les bourgeois stalinien de Valence.

C'est là la besogne qui nous incombe à nous anarchistes. L'heure n'est ni aux vaines critiques, ni aux dénigrements. Sans tarder, dans l'adversité qui les frappe, tous sans exception, serons les rangs autour de nos frères d'Espagne.



### Nouveaux massacres en Chine

Les événements chinois ont fait couler beaucoup d'encre. Il est inutile d'en souligner la gravité. L'Extrême-Orient constitue, dans son ensemble, un des points névralgiques du monde capitaliste. Dès avant la guerre, les principales puissances voulurent s'y tailler des zones d'influence ou d'exploitation. La Chine s'ouvrait alors aux conquérants européens et s'offrait comme une proie facile, en dépit des compétitions et des luttes sornaises qui opposaient les nouveaux venus et ceux qui prétendaient posséder une espèce d'hypothèque donnant droit à une espèce d'exclusivité. Le Japon voulait déjà y jouer son rôle. Depuis que, sous la menace des canons américains, il s'était entr'ouvert, il avait rapidement progressé, révolutionné ses techniques. Devenu un Etat moderne, il entendait qu'on le traitât en Etat moderne. Le jeune impérialisme nippon était né. Il prétendait, lui aussi, bénéficier d'un privilège, au nom de la parenté ethnique qui l'unissait à la Chine. Il sut rapidement imposer sa volonté à son principal ennemi, la Russie tsariste. En 1904, les désastres subis par les Russes justifiaient toutes les ambitions.

Le mot d'ordre : « La Chine aux Chinois » ne doit pas faire illusion. Dans la bouche de ceux qui le lancèrent, il signifiait : « La Chine aux Japonais ». Ceux-ci se considéraient, en effet, comme le levain de la pâte asiatique. L'unité chinoise, l'organisation de la Chine comme Etat se ferait par eux. De même que la Prusse avait unifié l'Allemagne, ces « Prussien d'Extrême-Orient », comme on les appelait, feraient de la Chine un Etat centralisé à la moderne.

Tout n'alla pas aussi bien qu'ils le prévoyaient. Les puissances européennes et les Etats-Unis agirent de leur côté pour créer une Chine indépendante du Japon. Diverses tentatives eurent des succès inégaux. La dernière date de 1924 et eut pour artisans les Chinois Sun-Yat-Sen et Chang-Kai-Shek, ces deux hommes n'étant d'ailleurs que les exécutants des puissances européennes, et en particulier de l'Angleterre. On sait que le résultat de l'opération fut, après l'élimination par la terreur des éléments prolétariens, mal dirigés par le Parti communiste, la création d'une république à façade démocratique.

Le schéma que nous venons de retracer éclaire les événements actuels. Le Japon continue sa poussée historique en Chine. La mise en tutelle de la Mandchourie et l'occupation du Jehol ne lui suffisent pas. Il faut qu'il s'assure le contrôle de la Chine du Sud et ne laisse pas se développer un Etat moderne, qui pourrait un jour compromettre toutes ses récentes conquêtes en Chine et ruiner l'impérialisme nippon. Cependant, la Chine a eu le temps de s'organiser militairement et, dans une certaine mesure, de s'émanciper de ses protecteurs européens. Ceux-ci, au surplus, craignent qu'une ère de troubles ne s'installe en Chine, qui mette en péril leurs conquêtes. Entre les violences destructives de la lutte de classes, les exigences nationalistes chinoises et les ambitions de l'impérialisme nippon, leurs vœux balancent.

Ce qu'il faut retenir, en tout cas, pour le moment, c'est que les événements chinois aggravent encore l'état de tension où vit le monde. C'est une raison pour que la classe ouvrière ne laisse pas endormir sa vigilance.

LASHORTES.

### UNE JOURNÉE DE GRAND AIR ET DE DÉLASSEMENT

c'est celle que vous passerez,  
camarades de la région parisienne

### DIMANCHE PROCHAIN 22 AOUT

à la  
**GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE**  
du "Libertaire"  
à GARCHES (aux Quatre-Cèdres)

L'après-midi une partie de concert aura lieu à laquelle notre ami Charles D'AVRAY participera  
(Voir en 2° page l'horaire des trains et les détails.)



## IL Y A DIX ANS...

# Sacco et Vanzetti étaient assassinés par la ploutocratie américaine

Le 23 août 1927, après sept ans et quatre mois de détention, — détention qui, avec ses alternatives d'espoir et de désespoir, fut un long martyre pour nos deux malheureux camarades, — et malgré les énergiques protestations du monde entier, Sacco et Vanzetti étaient assassinés par leurs bourreaux américains.

A la suite de deux attentats commis l'un à Bridgewater, le 24 décembre 1919 ; l'autre à South-Braintree, le 15 avril 1920, au cours desquels trois caissiers furent tués et dévalisés, Sacco et Vanzetti furent arrêtés ensemble dans un tramway le 5 mai 1920. Vanzetti demanda au policier les raisons de leur arrestation. Il lui fut répondu : « Parce que vous êtes des hommes suspects. »

Au cours de plus d'une année d'interrogatoires, de confrontations, de témoignages apportés, puis rétractés et de nouveau confirmés, le tribunal de l'Etat de Massachusetts, sous la direction de l'odieux juge Webster Thayer, condamnait Sacco et Vanzetti à mort pour un crime qu'ils n'avaient pas commis (cinquante témoins vinrent l'affirmer et il n'y avait pas contre eux l'ombre d'une preuve), mais dont ils étaient pourtant accusés, car on ne pouvait décemment les voter à la chaise électrique parce que, anarchistes, ils avaient revê d'une société meilleure.

Exécution perpétrée malgré les énergiques protestations de l'opinion mondiale, avouons-le. En effet, il faut se reporter à dix-sept ans en arrière pour se remémorer la libération de nos deux camarades innocents, campagne qui s'est poursuivie, sans relâche, jusqu'à l'horrible exécution.

Nous ne résumons ici que la campagne qui eut lieu en France, et à laquelle l'Union anarchiste est fière d'avoir pris une part prépondérante.

Dès le verdict, le *Libertaire* alerte l'opinion. Des meetings sont organisés dans le pays entier ; pour Paris, nous ne rappellerons que celui de Wagram, le 21 octobre 1921, où le peuple vient en foule. Le lendemain, 22 octobre, une grande manifestation est organisée, avec comme objectif l'ambassade américaine. L'U. A. ayant fait appel à diverses organisations pour donner l'ampleur nécessaire à cette descente dans la rue, une foule immense est décidée à arracher nos amis à leurs geôliers. Las ! sous l'impulsion des chefs communistes — Frossard et Cachin en tête — la cohorte des manifestants est détournée... à Levallois.

Et jusque 1927, la campagne se poursuit ardente, passionnée, nos militants parcourant le pays en tous sens pour informer le peuple du crime qui va être commis. Meetings, manifestations, campagnes par voie de presse, par affiches, ne se peuvent dénombrer.

Souvent, nous nous croyons près du but. En effet, contre l'opinion mondiale, les bourreaux hésitent à mettre leur sentence à exécution. De plus, Sacco et Vanzetti, avec un courage inouï, font l'impossible pour faire éclater leur innocence. A plusieurs reprises, ils font de longues grèves de la faim, après lesquelles a lieu la révision de leur procès. A chaque fois, malgré les preuves formelles que ni l'un ni l'autre n'ont pu prendre part aux crimes reprochés le verdict est toujours confirmé.

1927. La nouvelle se répand rapidement. Malgré tous les efforts, la sentence devient exécutoire.

A cette époque, l'Union anarchiste a entrepris de front une autre campagne pour la libération de nos amis Ascaso, Durruti et Jover que la « justice » de Barthou

veut livrer aux bourreaux d'Argentine et d'Espagne. La situation est tragique. Que faire ? Pas d'hésitation, nous mènerons de front les deux campagnes.

Mais l'affaire Sacco-Vanzetti rentre dans sa phase décisive. Le Comité Sacco-Vanzetti organise le formidable meeting au Cirque d'Hiver, où les manifestants ne peuvent tous pénétrer, tant ils sont nombreux les rues adjacentes étant envahies par une foule innombrable. (en passant, notons que les « cocos », encore eux, tentent de saboter le meeting en conspuant certains orateurs et particulièrement Jolhaux, aujourd'hui leur ami), et une manifestation à Vincennes, où la foule fut immense.

Hélas ! rien n'y fit. Malgré toutes les supplications, les centaines de milliers de signatures recueillies pour demander l'annulation de l'odieux jugement, nos pauvres camarades, après des délais de quelques jours, douze, puis six, puis deux, délais qui ne furent qu'une sinistre prolongation de leur agonie, furent électrocutés le 23 août.

Ce soir-là, le peuple de Paris ne peut plus contenir sa colère. En masse, il descend dans la rue, spontanément, des cortèges se forment, un peu partout. Il y a de nombreux chocs avec les gardiens de l'« ordre ». (N'est-ce pas parce qu'ils étaient ennemis de cet « ordre » que nos deux camarades furent assassinés ?) Au cours des nombreuses échauffourées de ce soir-là, la police du gnomme Chiappe se montra d'une brutalité particulièrement odieuse et nombreux furent les manifestants — et même de simples promeneurs — qui furent épiquetés par les argousins et les bourriques.

Depuis l'exécution de cette ignoble vengeance de classe, dix ans se sont écoulés. Dix ans au cours desquels nous avons pu constater que, sous tous les régimes et sous toutes les latitudes, les anarchistes sont les éternels colonisés et les éternels persécutés. Ces calamités et ces persécutions ne font que les confirmer dans la certitude qu'ils ont d'être dans la bonne voie.

Courage, compagnons ! Inspirons-nous de l'exemple de tant de bons et braves militants tombés à la pointe du combat pour notre idéal libertaire.

Michel BAKOUNINE

## DIEU ET L'ÉTAT

Préface de E. Reclus

et

G. Gatiéro

Nouvelle édition : 1 fr. 50

Jean MARESTAN

## L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux

En vente au *Libertaire* : 15 fr.

Franco : 16 fr. 50

## Vers le Front Français

## P. S. F. demi-tour à gauche

La querelle continue au camp des réactionnaires. Deux clans sont actuellement bien distincts : partisans de La Roque et partisans de Doriot.

L'idéologie, nous n'insisterons jamais assez sur ce point, n'est qu'un prétexte : ce qui compte pour les uns comme pour les autres, c'est la prise du pouvoir. Les premiers veulent y arriver par différentes combinaisons politiques, et avec le moins de complications possibles, ce sont les défenseurs du colonel.

Les autres (ils semblent maintenant les plus nombreux) sont prêts à tout pour s'emparer des leviers de commande du gouvernement, ce sont les amis du « Front de la Liberté », ceux qui chaque jour attaquent le colonel de la Roque soit logiquement, avec des preuves, ainsi que le « Jour », soit avec un style particulier et toujours reconnaissable, ainsi que l'« Action Française » par des insultes comme : « Le ven du La Roque, misérable drôle, parfait crétin et bourrique du gouvernement ».

Examinons les faits que nous retrouvons dans la majorité des journaux à tendance : faits particulièrement accusateurs et qui nous montrent l'ex-chef des croix de feu sous un jour nouveau que nous avions déjà prévu.

Bailly qui, il y a seulement quelques mois reconnaissait à La Roque des qualités de chef, déclare aujourd'hui sans détour que les croix de feu auront beau écouter tous les discours par lesquels on espère les garder en mains : ils n'y trouveront pas l'ombre d'une doctrine consistante et franche ».

Ainsi « la belle du Jour » non seulement se refuse de défendre son ancien chef, mais elle l'attaque et de la bonne manière. Ce n'est pas tout : la réconciliation que le « Jour » s'est efforcé pendant si longtemps d'axer autour de l'ancien mouvement croix de feu, il la dénonce telle qu'elle fut prêchée par son ancienne idole.

Il constate avec juste raison que le chef du P. S. F. n'a jamais cherché à se joindre à l'Action Française, à la Fédération républicaine du « terrible » Louis Marin (brrr !), ni à l'Alliance Démocratique de Flandin, cependant La Roque se réclamait sans cesse de cette réconciliation qu'il ne cherchait nullement à réaliser.

Enfin, Bailly met ses lecteurs en garde et cela nous est utile, vers une évolution de la politique P. S. F. qui tend à se rapprocher des radicaux.

Nous n'en serions nullement étonnés, car depuis toujours nous avons dénoncé les politiciens, et nous savons combien facilement ils roulent les malheureux gogos qui les suivent.

Les journaux dits « indépendants », qui avant et pendant le Front Populaire ont systématiquement torpillé son œuvre, non seulement sans raison, il est vrai, ont su aussi flatter les radicaux en même temps que le P. S. F.

Ce n'est pas aujourd'hui que nous apprendrions à qui que ce soit que la presse est aux mains des oligarchies financières et qu'il leur a été facile de préparer le travail que les journaux ultra-nationalistes dénoncent.

Laissons de côté la défense octroyée par l'hebdomadaire catholique « Sept » au colon, quoiqu'il serait intéressant de dénoncer le rôle joué par l'Eglise en cette occasion. Nous nous efforcerons de le faire par la suite, lorsque nous pourrions avoir des éléments plus complets.

L'« Insurgé » a posé dans le sens indiqué plus haut, des questions précises au colonel de la Roque, desquelles nous extrayons celle-ci : Est-il vrai que sur les NEUF millions payés pour le « Petit Journal », SIX auraient été versés par les radicaux ?

Il n'y a eu aucune réponse. Dans le même journal, la semaine suivante, un certain commandant X..., attaché à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, affirme avoir vu La Roque « dans une antichambre de ministre où il venait toucher son enveloppe dans une position voisine du garde-à-vous ».

Nous avons aussi sous les yeux, un examen établi par le Dr Bassel, ancien député, de la « défense de l'accusé ». Cet examen est, lui aussi, une accusation. La, le chef du P. S. F. est dénoncé comme un vulgaire diviseur des forces nationales (sic) et aussi comme un agent du Gouvernement de Front Populaire.

Cette querelle ne nous regarde pas directement, mais attire cependant notre attention du fait que le Front Populaire est composé d'éléments qui sont les nôtres, d'ouvriers fourvoyés dans une combinaison politique dont l'impuissance, sinon la trahison, envers les intérêts ouvriers s'affirme chaque jour de plus en plus.

Cette alliance possible entre le Parti social français et le Parti radical doit éclairer d'un jour nouveau la lutte de classes à laquelle sont astreints les ouvriers socialistes et communistes.

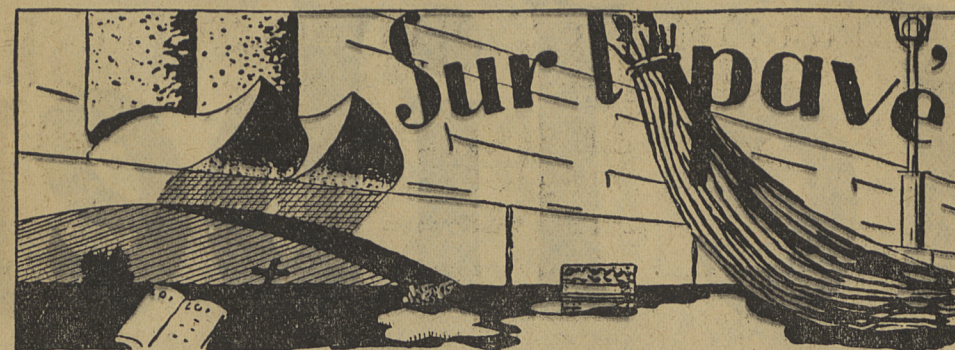
Nous mettons en garde tous les ouvriers conscients contre cette réconciliation dirigée à gauche et qui serait un nouveau « front français » abandonné par les communistes et auquel ils se rallieraient : union sacrée dont les conséquences ont déjà été à maintes reprises dénoncées. Les socialistes, de par les difficultés intérieures à leur parti seraient, eux aussi, obligés de l'accepter, moyennant qu'ils seront peut-être dans le parti unique.

C'est, dès à présent que nous devons, avec l'aide de tous nos camarades socialistes et communistes, en dehors des partis politiques, nous dresser contre le fascisme : qu'il soit ultra-nationaliste et prêt à la lutte armée ou qu'il soit recouvert d'un voile démocratique, d'autant plus dangereux que l'on s'en méfie moins.

P. SERVANT.

## PRENDRE DATE

C'est en octobre que cinquante œuvres nouvelles de Ch. d'Aray seront éditées par « Les chansons de l'Aysnir ». A la même date sortiront ses anciennes œuvres.



## Notre fête champêtre de dimanche

### Y A D'LA JOIE...

Il n'y en a pas encore, mais il y en aura dimanche, à Garches, aux Quatre-Cèdres, où tous les copains de la région parisienne se réuniront.

Pourquoi ? Mais parce que c'est la Fête Champêtre de notre vieux LIB, et qu'actuellement il a besoin de nous.

Des jeux, il y en aura ; de la musique et des chants aussi. Il y aura surtout la joie ambiante de se trouver entre bons camarades, entre amis.

Le ravitaillement en pain, boissons, fruits, etc., se fera facilement sur place.

Pour aller à Garches, prendre le train à la gare St-Lazare à 7 h. 30, 8 h. 30, 9 h. 30, et de 10 heures à 15 h. 30, trains toutes les demi-heures ; ensuite, pour les retardataires ; 16 h. 30, 17 h. 30, 18 h. 30.

Prix des billets : 4 fr. 25 aller et retour. Billets collectifs à partir de dix personnes.

Vivement dimanche... que l'on dise : Y'a d'la joie...

## CIVILISATION



Les Européens, lorsqu'ils ont à citer quelque chose de cruel, disent assez volontiers : « C'est un supplice chinois. » Mais, d'autre part, on nous apprend que l'armée chinoise « travaille » désormais à l'euro-péenne. Nous les avons civilisés. Aussi, voici ce que ça donne, d'après ce qu'écrit un journaliste parisien : « Le carrefour dit du Grand Monde » présente un spectacle horrible. Le sol est couvert de cadavres déchiés. Les murs sont maculés de sang. Ce bombardement a fait 453 morts et 828 blessés.

## O PATRIE !



Les Japonais ne sont d'ailleurs pas en reste, bien au contraire. Chacun sait que ce pays est fasciste, ni plus ni moins que l'Italie, la Mus-soliniade, etc. Comme tel, il se comporte en nation qui pousse le patriotisme au plus haut degré, et on nous apprend que 79.000 élèves des écoles primaires et secondaires de Tokio vont être mobilisés sous les ordres de leurs instituteurs. Les « ballilas » jaunes, en quelque sorte !

Tous, dimanche, à Garches, aux Quatre-Cèdres.

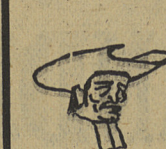
## NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE !...



Pour un beau voyage, ce fut un beau voyage. Ecoutez comment le décrit un rédacteur de notre *Paris-Soir* national et inénarrable : « La nuit était chaude et lourde. Il faisait doux au large. A l'heure du matin, l'Ile-de-France levait l'ancre et la belle croisière commençait. »

Oui, mais voilà ! Il y avait aussi ces satanés marins de l'Ile-de-France qui n'entendaient pas promener les huit cents touristes de luxe en croisière de 15 août au salaire ordinaire. La Compagnie ayant refusé de faire bénéficier dans une certaine mesure son personnel d'une prime de croisière, celui-ci a refusé de partir. Et comme ce ne sont pas ces messieurs du Conseil d'administration qui sont capables de diriger la navigation, les touristes sont restés à quai. Une fois de plus, l'action directe des travailleurs s'est avérée comme un moyen de lutte des plus efficaces.

## BONDIEUSERIES



L'Huma reproche complaisamment aux anars espagnols d'avoir brûlé les églises et annonce triomphalement que la messe va être célébrée en Espagne gouvernementale.

Car, suivant la dialectique stalinienne 1937, ce sont les nationalistes qui doivent détruire les temples et les révolutionnaires les protéger.

Il est vrai qu'en U.R.S.S., les seuls hommes qui puissent parler autrement qu'en phonographes sont les papes.

Tout de même, on a beau être revenu de bien des choses, les tournants communistes vous laissent pantois.

C'est tout juste s'ils n'ont pas dégotté une citation de Lénine pour « justifier » leur nouvelle trahison.

## A LA DOUCHE !!!



D'une façon générale, les « cabots » et les cabotines qui, sous prétexte de publicité, nous racontent leur vie avec force détails, tous imaginés par l'impresario d'ailleurs nous portent passablement sur les nerfs. Les Maurice Chevalier et leur Ménilmontant natal, les Marie Dubas avec le Grenelle qui, hélas, les a commis, ont le pouvoir d'excéder les individus intelligents et qui savent ce que tout ce chiqué cache de tares. Mais une qui vraiment exagère, c'est cette Maryse Wendling, avec ses passages successifs du Français au monastère et du Carmel à Hollywood. Elle nous raconte ses débuts difficiles au théâtre et l'aide que lui apporta Dieu dans sa carrière. Quand on connaît un peu les coulisses et qu'on sait que cette petite prétentieuse est passée de la comédie au cabaret et du cinéma à la boîte de nuit, on ne conserve aucune illusion sur la vertu de la péronnelle. La farce est un peu grosse de jouer les mystiques pour se faire engager et faire sa réclame auprès de la clientèle bigote. En tout cas, si sa foi est sincère, nous pouvons indiquer à cette sainte de café-concert un excellent couvent qui porte d'ailleurs un nom religieux : c'est Sainte-Anne.

## LAS DE VIVRE



Dans un nouveau message, le dingue Gabriele d'Annunzio — moins connu sous son nom véritable de Rapagnetta — annonce sa fin prochaine au poète (paraît-il) Marinetti.

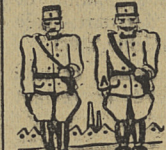
Son billet de faire-part prématuré se termine par ces mots :

« Tu verras alors ma vraie figure. Je t'embrasse. »

On ne sait s'il faut être abasourdi par la publicité barnum du vieil assassin ou ahuri par l'immense connerie des journaux qui publient ces élocubrations carnavalesques.

Ce qui est sûr, c'est que pour nous, le signor Gabriele d'Annunzio peut crever tout de suite, et qu'en ce qui concerne son visage, on n'attend pas sa fin pour se rendre compte qu'il est celui d'un académicien baveux et grotesque.

## UN PEU CORSE



Vous ne trouvez pas que les communiqués de la police charrient un peu à propos de cette vendetta montmartraise ?

D'une part, dame police sait que les Stefani, les Foata et autres sont des maqueurs établis — des vendeurs de coco ayant pignon sur rue — qu'ils se promènent avec des revolvers de tous calibres dans les poches.

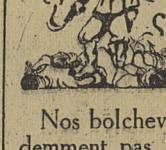
D'autre part, la justice prétend ne rien pouvoir contre ces « hors-la-loi » catalogués et mis en fiche.

Alors ?

Alors cette petite comédie signifie que prostitution et stupéfiant sont des rayons qui font partie de la société bourgeoise.

Et que la « haute » a besoin à la fois des Stefani et des commissaires.

## SOCIALISME SAUCE TARTARE



Les quotidiens pourront bientôt ouvrir une rubrique : celle des exécutions en U. R. S. S.

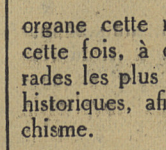
Le régime patauge dans le sang, personne n'est sûr du lendemain.

Nos bolcheviks de Bobigny ne bronchent évidemment pas. Pas le moindre remords, pas la plus petite question, rien que de très naturel.

On croit rêver en entendant leur jargon : « démocratie soviétique, — pays du socialisme, — prolétariat conscient ».

Tout cela pour 1.800 ou 2.000 francs par mois. Avec une humanité pareille, Staline aurait tort de se gêner.

## POUR AVIS



Dégué de n'avoir pu faire aboutir ses manœuvres de grignotage sur le terrain de la collaboration commune, certaine fraction bolchevick-léniniste se donne beaucoup de mal pour continuer dans son organe cette mesquine opération qui consiste, cette fois, à déformer l'attitude de nos camarades les plus en vue, en certaines circonstances historiques, afin de tenter de discréditer l'anarchisme.

Nous prévenons charitablement ceux qui, incapables de toute action positive, en sont réduits à d'aussi pauvres moyens pour se redonner du blason, que la polémique qu'ils voudraient engager nous laisse complètement indifférents et que leur imagination malade se dépensera en pure perte.

Monsieur Dubalai.

## DIFFICULTÉS POUR LE "LIB"

## 65 % d'augmentation !

Depuis six mois les prix de revient du *Libertaire* (impression, routage, expédition) ont augmenté de SOIXANTE-CINQ POUR CENT.

Militants, amis du *Libertaire*, votre premier devoir est d'aider VOTRE Lib. à faire face à ces difficultés qui entravent son développement.

Abonnez-vous  
Faites des abonnés au «**Libertaire**»  
(Réclamez-nous des carnets d'abonnement)

## BULLETIN D'ABONNEMENT

FRANCE 52 Nos .. 22 fr.  
26 Nos .. 11 fr.

ETRANGER 52 Nos .. 38 fr.  
26 Nos .. 16 fr.

Chèque postal : Schœck André, Paris 437-78

6, rue de Bondy (49)

Téléphone : 8072181-82-83

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de .....

à partir du ..... pour la somme de .....

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (4) .....

Ville : .....

(4) Ecrire très lisiblement.

Adresse : .....

Département : .....

PRENDRE DATE

C'est en octobre que cinquante œuvres nouvelles de Ch. d'Aray seront éditées par « Les chansons de l'Aysnir ». A la même date sortiront ses anciennes œuvres.



# La politique bolchevique en Espagne

Expliquer toutes les manœuvres, les agissements, les activités inqualifiables du bolchevisme en Espagne, depuis le 19 juillet de mandement un livre. Je n'aborde pas les aspects les plus importants pour éclairer les lecteurs et aussi pour insister à nouveau sur le besoin urgent d'une campagne internationale énergique et coordonnée.

## AVANT LA REVOLUTION

Le parti communiste espagnol avait très peu d'adhérents. Les discussions, les scissions entraînant dans l'opposition ses membres fondateurs — Nin, Maurin —, et la psychologie, non individualiste, mais de dignité et de conscience personnelle, d'auto-direction, unie à un sentiment social spontané du peuple espagnol, contribuèrent à empêcher son développement.

Il n'en déployait pas moins une activité bruyante, habile et jésuitique comme dans tous les autres pays, et il était arrivé dans les Asturies, à Madrid, à Séville, à exercer une influence indéniable sur les masses. Par ailleurs, il réalisait un travail de pénétration dans les postes directeurs de l'U.G.T. et sa propagande, plus révolutionnaire et plus démagogique que celle de Largo Caballero, lui permettait de disputer à ce dernier, l'hégémonie du mouvement.

Malgré tout, il avait contre lui, en plus de la fraction de Largo Caballero, celle des réformistes avoués, ayant à leur tête Prieto et Gonzalez Peña, et ses forces vraiment enrôlées étaient peu nombreuses.

Pour augmenter son influence, il employait les procédés les plus contradictoires. On vit rarement, sur le scénario politique de toutes les époques, de salimbanques aussi décidés. Un simple exemple suffira : celui de la campagne menée simultanément par ses sections de Santander et de Bilbao pour qu'une ligne de chemin de fer en construction parte des deux villes à la fois. C'était une façon de capter les sympathies des populations rivales dont la majorité n'apercevait pas ce double jeu.

## LE RACCOLAGE

Non, les forces communistes n'étaient pas grandes au commencement de la révolution, mais elles avaient un but fixe, qu'elles poursuivaient sans défaillance : s'emparer du pouvoir, dominer l'Espagne. Ce n'était pas une tâche aisée. En Catalogne, en Andalousie restée libre, en Aragon, dans une bonne partie du Levant, la C.N.T. et la F.A.I. étaient les plus fortes, non seulement par leurs effectifs mais aussi par l'adhésion populaire.

Il firent donc, comme les autres politiciens, bonne figure à tout le monde, afin de plaire à ceux qu'ils voulaient rassembler, afin de pénétrer partout. En même temps, ils installaient des hommes dans la police, dans la bureaucratie, dans l'armée, et s'efforçaient de gagner à leur cause, par des promesses adéquates, les plus hauts fonctionnaires. L'aide en armements venue de Russie fut un atout formidable dont ils surent tirer parti. La colon internationale, chair à canon sacrifiée sans scrupule, sur laquelle se dressa le bolchevisme espagnol, constituait un autre atout savamment exploité. Une partie du peuple fut ainsi entraînée de leur côté.

Mais c'est surtout dans les classes moyennes, chez les paysans obstinés à rester propriétaires — et qui sont internationalement les forces conservatrices, les soutiens du fascisme par excellence —, chez les conservateurs et les réactionnaires qu'ils trouvèrent des membres pour leur parti.

Il reste, dans l'Espagne antifasciste, des

légions de commerçants, de patrons, de rentiers, de propriétaires qui attendent le moment de reprendre leurs boutiques, leurs maisons, de toucher à nouveau leurs dividendes, d'exploiter les fermiers. Il y a des paysans après au gain, qui ont la haine de l'ouvrier révolutionnaire des villes. C'est à tous ces gens que, directement ou indirectement, les communistes se sont adressés, en combattant les collectifs, en prétendant qu'il fallait ajourner la socialisation pour s'occuper de la guerre, ce qui signifiait qu'il fallait respecter les privilèges.

Le P. S. U. C. se compose presque uniquement des pires réactionnaires de la Catalogne, d'anciens électeurs de la « Siliga Regionalista » de bureaucrates, de portiers ; les forces de l'U.G.T. en Catalogne sont aussi composées, en grande partie, des mêmes couches de la population. La Ligue paysanne du Levant créée par Uribe, ministre communiste de l'Agriculture, a groupé tous les ennemis des collectifs sans exception et sans choisir. Des conservateurs, des catholiques réactionnaires, des fascistes véritables, car dans une période révolutionnaire comme celle que nous traversons les conservateurs d'hier sont aujourd'hui des fascistes qui attendent leur heure, y sont entrés en masse. Et c'est avec ces forces qu'en Catalogne et dans le Levant, les communistes stalinien combattent les collectifs.

Il faut ajouter des dizaines de milliers de garde d'assauts, de carabiniers et de gardes nationaux, qui avec les soldes de guerre gagnent vingt-trois pesetas par jour en Catalogne tandis que les ouvriers n'en gagnent que dix ou douze, ou en gagnent seize en Aragon tandis que les paysans mangent de la viande une fois ou deux par semaine, ou n'en mangent pas du tout, pour alimenter le front et les malades.

On peut trouver des alliés à ce prix-là. Et c'est toute cette racaille qui attaque la socialisation, qui emprisonne et tue les militants admirables, organisateurs des collectifs, créateurs d'un ordre social nouveau dans lequel ils ont exactement les mêmes moyens d'existence que les rentiers ou les bourgeois d'hier ! Je pense à toutes ces figures d'illuminés, à tous ceux que j'ai vus, maigres, les yeux brillants de fièvre, surmenés au dernier degré, n'étant pas sortis de leur bureau pendant des mois, s'occupant de tout, trouvant des solutions pour tout, et qui sont maintenant poursuivis par les tueurs à gage des hommes de Staline !

## GUERRE ET REVOLUTION

La socialisation faite par nos Syndicats et par les collectifs débordait tout. Ce mouvement avait une telle envergure que, si l'on acceptait la transformation de la structure de la société, celle-ci aurait fatalement un caractère profondément différent de celui que voulaient lui donner les bolcheviques, et rendrait impossible le totalitarisme étatique.

Il fallait l'enrayer à tout prix. On ne pouvait, cependant, lui faire face. Le bolchevisme n'a pas l'habitude de combattre de front ce qui plaît au peuple. Aussi, le prétexte de la guerre fut-il d'abord invoqué ! « La guerre avant tout, la révolution ensuite ! », tel fut le mot d'ordre lancé. Or la guerre hantait, et justement, beaucoup d'esprits ; il était logique de ne pas la placer au deuxième rang puisque, si nous la perdions, nous perdions en même temps toute possibilité révolutionnaire.

Mais l'opposer à la révolution était une absurdité ou une imposture. C'était parce

## A CHACUN LES SIENS

Tandis qu'ici, à travers les vicissitudes du régime capitaliste, la classe ouvrière a su conquérir de meilleures conditions d'existence et continue à défendre son droit à la vie en luttant les bienfaits des améliorations sociales : 40 heures, congés payés qui lui permettent de se reposer et de se préparer à des luites plus décisives, la-bas, de l'autre côté des Pyrénées, une lutte sauvage se poursuit, sanglante, interminable, entre l'impérialisme — fasciste et démocratique — et le prolétariat révolutionnaire d'Espagne, bien décidé à en finir avec ses oppresseurs.

Tandis que la contre-révolution, fomentée à l'intérieur par les séides du stalinisme et les agents de l'impérialisme au Gouvernement de Valence, menace l'effort constructif de la révolution espagnole, il est triste de constater que l'argent recueilli par les organisations groupées dans le Front populaire sert à alimenter ces éléments contre-révolutionnaires, cela certainement contre la volonté des souscripteurs ouvriers.

Il appartient, en conséquence, aux travailleurs révolutionnaires de ce pays de réserver leur solidarité à leurs frères d'Espagne et de comprendre que le sort de la révolution espagnole dépend d'un effort accru, sur le plan moral et matériel, du prolétariat international. Ils doivent réclamer, dans leurs organisations ouvrières, l'envoi de délégations offrant toutes garanties pour enquêtes sur les conditions de cette solidarité.

C'est dans ce sens que le Comité pour l'Espagne libre entend orienter son action, pour laquelle il est en droit de compter sur l'appui de toutes les volontés agissantes.

Signalons, entre autres exemples à citer, l'effort persévérant de nos amis du Comité Intersyndical du Livre Parisien, qui viennent de nous faire parvenir un nouveau versement de 5.000 francs ; celui de nos amis anglais de « Spain in the World » qui nous envoient 10.500 francs pour continuer à subvenir aux soins des vingt orphelins qu'ils ont pris à leur charge.

Pour vaincre toutes les difficultés mises en travers de sa route pour l'empêcher d'accomplir l'œuvre de solidarité qu'il s'est imposée, nous pensons que ce nouvel appel sera entendu.

## LE COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE

26, rue de Crussol, Paris-11<sup>e</sup>.  
Téléphone : Roquette 73-96.

qu'on avait fait la révolution qu'on pouvait faire la guerre. Les révolutionnaires, anarchistes ou non, étaient ceux qui avaient combattu à Barcelone, à Madrid, à Gijón, à Irún. C'était eux qui composaient le plus grand nombre de forces sur tous les fronts, dans les armées improvisées, composées de volontaires. Grâce à l'expropriation on avait pu organiser une industrie qui fournissait le peu d'armements, de munitions, de chars d'assaut qu'il était possible d'obtenir. C'est encore par l'expropriation qu'on fabriquait des vêtements et des chaussures pour les soldats, qu'on leur fournissait de la farine, des pommes de terre, de la viande, des aliments de toutes sortes.

Ni les capitalistes, ni les bourgeois, ni les banquiers, ni les grands propriétaires terriens n'auraient mobilisé les forces économiques pour vaincre le fascisme. Guerre et révolution étaient inséparables.

Les bolcheviques le savaient bien, mais ils cherchaient des effectifs. Les seuls mots d'ordre qui pouvaient leur en attirer, puis- qu'ils n'avaient pas pris la direction des masses révolutionnaires, étaient ceux qui plairaient aux ennemis de la révolution. C'est à eux qu'ils s'adressaient.

(A suivre.)

Robert LEFRANC.

## UN AGENT DE STALINE EN ESPAGNE

# L'édifiante biographie politique du sieur Comorera

C'est un exemplaire particulièrement typique de la duplicité politicienne que celui du nommé Comorera, président du P. S. U. C. et un des agents les plus actifs du stalinisme en Espagne. Comorera a passé par toutes les nuances de l'arc-en-ciel politique du catalanisme, avant de devenir le stivard de Staline. Rendons-lui cependant cette « justice » qu'il a toujours été fidèle au moins à une chose : la haine constante des anarchistes espagnols.

C'est lui qui organisa le premier l'obstruction politique à l'action de la C. N. T. F. A. I. en Catalogne après le 19 juillet. On se rappelle son sabotage du ravitaillement de Barcelone pendant qu'il était commissaire aux approvisionnements. Cependant qu'il détournait des vivres et les laissait se corrompre pour empêcher leur



Jean Comorera.

répartition, il faisait susciter dans la population, par ses agents, des manifestations de femmes avec l'intention de les diriger contre la C. N. T. F. A. I. Dans le même temps, ce fut l'affaire de détournement de des tanks au bénéfice bolchevistes.

Il fut également un des promoteurs

de l'organisation des petites margoulines du commerce et de l'industrie dans le G. E. P. C. I., qu'il fit adhérer à l'U. G. T.

C'est lui qui récemment vient d'insulter odieusement les anarchistes dans le fameux discours prononcé la semaine passée au Capitole de Valence. Ce politicien carriériste osa traiter les ouvriers anarchistes qui au 19 juillet se lancèrent derrière Durruti et les militants de la C. N. T. F. A. I., vers les fronts d'Aragon et d'ailleurs, de « tribus » « assassins » et autres aménités. Il n'a d'ailleurs pas eu à renouveler son stock d'épithètes, car c'est lui déjà qui, sous la République du 14 avril, traitait à tout propos les anarchistes de bandits.

Il n'est pas inutile d'ailleurs de retracer, dans leurs grandes lignes, les épisodes de sa carrière politicienne.

Cet ancien instituteur entre dans l'action politique en 1917. Il intervient dans le mouvement de l'assemblée des parlementaires. A cette époque, il part pour l'Amérique et réside à Buenos-Ayres. Il est fonctionnaire du Parti socialiste argentin. Il se présente aux élections, mais il est battu.

A la proclamation de la République, Campalans le fait venir en Catalogne ; Comorera adhère alors à l'Union Socialiste de Catalogne, qui lui donne la place de directeur du journal hebdomadaire *Justice Social*, et, dans cet organe, dès les premiers jours, il prend une position extrémiste, arrivant à défendre le point de vue que la Catalogne doit se proclamer République Socialiste indépendante, se séparer de l'Etat espagnol et adhérer à l'U.R.S.S.

C'est dans le même temps, alors que les anarchistes étaient persécutés par les bourgeois catalans, qu'il multipliait les outrages envers nos camarades, les traitant de bandits.

Toutes les campagnes orales faites par Comorera n'empêchent que, d'accord avec l'Union Socialiste de Catalogne, il soit le meilleur soutien de l'Esquerra Catalane et de sa politique.

Principal acteur de la scission en Catalogne de l'U. G. T., il crée la fraction de l'Union Générale Socialiste Ouvrière en avril 1934. Largo Caballero devait d'ailleurs donner un meeting au cinéma Walkyria, à Madrid, pour démasquer cette manœuvre.

Il sabota le mouvement d'alliance ouvrière que les journaux de l'Union Socialiste de Catalogne qualifiaient de mouvement fasciste. Il fit partie, à différentes reprises, du gouvernement de la Généralité avec l'Esquerra républicaine de Catalogne, Action Catalane et Parti Nationaliste.

Voilà le bonhomme qui, aujourd'hui, insuite et calomnie les meilleurs défenseurs de la révolution espagnole sans lesquels, au 19 juillet, les Comorera et autres politiciens eussent été balayés comme fétus au vent par les hordes de Franco. — L. A.

## Bernardo Pou est libéré

Notre camarade Bernardo Pou qui, on s'en souvient, fut arrêté à Perpignan à la suite des meetings organisés par l'U.A. sur les événements du 3 mai, vient d'être libéré après avoir purgé une condamnation à trois mois de prison pour infraction à l'arrêté d'expulsion remontant à plus de vingt ans.

C'est la façon dont le Front populaire a su soutenir la révolution espagnole.

Voici la lettre que Bernardo Pou nous adresse pour nous annoncer sa libération :

Camarades,

Au moment de trouver le chemin de la liberté, ouvert à mes sentiments anarchistes, je vous salue en vous demandant d'agir pour le triomphe de la Révolution espagnole, comme vous avez agi, pour me libérer, pour me sortir de ce vieux manoir — prison de Perpignan — ce qui me permet de rejoindre mes camarades espagnols qui luttent avec enthousiasme pour en terminer à tout jamais avec l'oppression et la tyrannie du système capitaliste.

Un cri sort de ma gorge : Union frères et camarades anarchistes ; l'heure suprême que nous vivons l'exige.

Bernardo POU.

## Tricheux nous écrit...

Dans une lettre où il remercie tous les camarades qui se sont employés à l'arracher aux griffes des sbires staliniens et gouvernementaux de Puigcerda, notre camarade Tricheux ajoute : « Ma conscience est en repos et je n'ai pas besoin de me disculper d'une saleté que je n'ai pas commise ; je suis parti en Espagne apporter mon modeste effort à l'effort commun, j'ai tâché humblement de donner à la Révolution sans rien lui demander, sinon que sa réalisation le rêve si longtemps caressé d'une société plus humaine, plus juste ».

En se déclarant prêt à joindre à nouveau ses efforts aux nôtres pour la cause de nos frères espagnols, notre camarade adresse à tous son salut fraternel.

# Nouvelle structure organique de la F. A. I.

Nous commençons la publication de la nouvelle structure organique de la F.A.I. que nous avons annoncée dans notre dernier numéro. C'est un document capital pour apprécier l'évolution du mouvement anarchiste à l'intérieur de l'Espagne antifranquiste. Le flux formidable d'adhésions à la F.A.I. depuis le 19 juillet 1936 a obligé celle-ci à refondre sa structure. D'organisation occulte qu'elle était, la F.A.I. se trouve maintenant amenée à devenir une organisation « normalisée » et entrant de plain-pied dans la vie politique et sociale de l'Espagne.

Sans nous prononcer ici sur le fond de cette transformation complète de sa structure, nous ferons cependant remarquer que la F.A.I., dans sa nouvelle forme, reste ESSENTIELLEMENT fédéraliste et démocratique, les décisions à prendre, allant à tous les échelons, de la base au sommet, et les délégués et mandataires étant soumis au contrôle constant des comités et toujours révocables.

Le texte qui suit est d'une importance capitale pour notre organisation. Le Plenum péninsulaire, après une étude soignée et une discussion sérieuse de toutes les nécessités organiques du mouvement spécifique, en rapport avec notre action passée, devant la situation actuelle et l'influence de nos idées dans de vastes couches populaires, a nommé un rapporteur avec des représentants de toutes les régions participant au Plenum, lesquels élaborèrent le présent accord qui obtint l'approbation unanime.

Le Comité péninsulaire, en éditant cet important document, croit interpréter les désirs des milliers et milliers d'adhérents à la Fédération Anarchiste Ibérique, qui, de cette façon, pourront se rendre compte de son importance, et en exécuter rapidement les clauses, donnant à notre organisation spécifique la souplesse indispensable pour accomplir intégralement son rôle historique. De cette façon, la F.A.I. redeviendra le levier décisif dans le concert national, pour gagner plus rapidement la guerre et satisfaire les aspirations de transformation révolutionnaire que ressentent les travailleurs espagnols.

Barcelone, 12-7-37.

LE COMITE PENINSULAIRE DE LA F. A. I.

Texte approuvé au Plenum Péninsulaire régional de la F.A.I., sur une nouvelle et plus efficiente structure du mouvement anarchiste.

Le Plenum Péninsulaire de la F.A.I., réuni à Valence les 4, 5, 6 et 7 juillet 1937, après avoir réuni en un seul les points 4 et 5 de l'ordre du jour et rassemblé les divers renseignements et textes des régions au moyen d'un rapporteur nommé à cet effet, a approuvé définitivement le texte suivant de nouvelle structure organique et de ligne de programme pour une action révolutionnaire plus efficace.

## CONSIDERATIONS GENERALES

De la part de toutes les régions de la F.A.I., l'on a constaté de graves et sérieuses déficiences qui empêchent son plein développement, en accord avec les exigences d'ordre pratique que demande l'actuelle transformation économique et sociale.

D'autre part, cette modalité n'avait pas la souplesse nécessaire pour agir, en coordonnant nos accords et décisions aux exigences de chaque moment.

La F.A.I. représente la réalité, la meilleure garantie pour le succès de la Révolution ; par conséquent, il est absolument indispensable de se plier aux nécessités impérieuses de l'heure et de

mettre au point les problèmes de base avec un esprit réalisateur.

Sans mettre de côté les nécessités propres de la Révolution, et sans que cela représente une atteinte portée à notre finalité, nous sommes obligés, sous l'impératif des circonstances, plus fortes que la volonté individuelle et collective des anarchistes, à comprendre ces exigences ; à affronter les problèmes de la reconstruction libertaire, tels qu'ils se présentent ; à résoudre les situations avec les éléments hétérogènes que l'ambiance générale offre comme contribution de valeur pour la transformation révolutionnaire.

Elargissant la signification que nous avons toujours donnée aux pratiques adéquates à l'esprit et aux valeurs éthiques et philosophiques de nos idéaux, nous devons dépasser une action qui, de préférence, exigeait la force, l'énergie et la persévérance dans la lutte, considérant qu'en Espagne nous avons entre les mains rien de moins qu'une révolution de type social.

La F.A.I. ne pourrait remplir intégralement sa mission, si l'on perdait la guerre. Gagner la guerre, c'est maintenir ferme et victorieux le principe de la révolution, et celle-ci sera la conséquence immédiate de la victoire. Utiliser et transformer cette victoire en un triomphe le plus complet possible de l'esprit, des idées et des pratiques anarchistes est, comme nous l'exprimons, plus qu'un devoir, une exigence, non seulement de l'anarchisme et du mouvement ouvrier confédéral de l'Espagne, mais encore de toute la classe des travailleurs. De tous les producteurs du monde qui suivront notre exemple, viendront des lignes et orientations précises, imposant de nouvelles conditions d'existence applicables à la condition psychologique politique et sociale du monde du travail.

Affirmant plus que jamais nos principes libertaires, nous pouvons agir plus efficacement dans l'action et dans l'application des méthodes révolutionnaires. Si notre organisation ne pèse pas dans la marche des événements avec toute la force de l'opinion et des solutions libertaires, nous aurons à faire face en des conditions désavantageuses à des situations de violence que tenteront d'imposer des fractions et partis d'essence bourgeoise et dictatorial, insistant pour déplacer l'anarchisme et ramener en Espagne une situation semblable à celle antérieure au 19 juillet 1936.

Ceci est pour la F.A.I. une question vitale et urgente.

Donner une structure nouvelle au mouvement ouvrier, accepter les pratiques qui conviennent à la nécessité de triompher et que réclament les conditions très spéciales dans lesquelles nous

sommes placés par la guerre et la révolution, nous subordonner individuellement ou collectivement à notre suprême finalité, nous contraind à être cohérents, disciplinés et audacieux dans l'action ; et, pour que cette action se forme et se cristallise en réalisations effectives, la F.A.I. doit avoir une ligne uniforme qui englobe tous les aspects de la vie politique et sociale, qui lui permette de savoir comment elle agira en tous moments et circonstances.

Si nous aspirons à ce que les masses nous suivent et nous secondent dans la transformation que nous proposons, il est également indispensable de présenter des solutions accessibles à la mentalité commune et qui s'identifient avec son intime désir d'émancipation économique et politique.

La Révolution doit être orientée et dirigée, et ces orientations et directions doivent être, pour la sécurité et la garantie de tous, aux mains des travailleurs et des organisations qui, authentiquement, les représentent.

L'utilisation intelligente et honnête de toutes les énergies sociales, organiques et inorganiques, mais qui existent et palpitent au sein commun de la société, doit être aussi la préoccupation première de la F.A.I. Individualités et fractions peuvent joindre leur effort au nôtre, et la F.A.I. intrinsèque dans l'application révolutionnaire, doit harmoniser leur action ouvrant une seule voie et marquant une seule direction aux événements.

Aux côtés de la F.A.I. et parallèlement, peuvent tenir et agir, ceux qui rêvent d'hégémonies de secteur ou de parti. Tous les absolutismes sont néfastes et se traduisent en politique, en tyrannies et dictatures, et le peuple ibérique ne peut tomber dans la vieille erreur de les alimenter et les soutenir.

Liberté, coordination et révolution doivent être notre maxime de fraternité avec tous ceux qui aspirent à une transformation sociale, au bénéfice du peuple et non pour l'intérêt d'un parti ou d'une fraction.

Ainsi, les résultats de l'action de la F.A.I. seront en harmonie avec ses buts.

## FONDEMENTS

Considérant que les tendances naturelles de l'individu et les exigences de la vie sociale conduisent l'humanité vers une société libre sans classes ni intérêts qui entravent son développement, la Fédération Anarchiste Ibérique déclare :

Que son objectif principal est la poursuite de cette finalité et que pour y atteindre, son action tendra en tous ses actes, et par conséquent, en ceux de ses affiliés, à transformer les relations sociales de manière à assurer le plein développe-

ment de toutes les activités de l'homme et de la collectivité en garantissant et assurant son émancipation économique, politique et sociale.

L'intervention de l'anarchisme étant nécessaire, sous l'impératif du moment, comme organisation propre à donner au prolétariat un instrument d'orientation dans les réalisations révolutionnaires et la F.A.I., sans rien négliger et connaissant l'extrême importance des nécessités de la guerre et sans renoncer à ses aspirations finales, se prononce en faveur d'une impulsion à donner à la révolution par les organismes populaires en lesquels son action peut être efficace pour affirmer dans un sens progressif le but révolutionnaire à atteindre, et qui est en train de se réaliser.

## INTERPRETATION ANARCHISTE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

La F.A.I. constate que l'Espagne traverse une période de profonde transformation dans l'ordre économique. La propriété féodale de la terre, qui survivait depuis un temps immémorial, tend rapidement à se transformer en possession collective, détruisant avec elle le premier bastion historique du capitalisme espagnol. Les travailleurs, avec leur instinct créateur, l'intuition révolutionnaire cultivée par l'anarchisme, et l'éducation libertaire de nombreuses années, font surgir de nouvelles institutions. D'un autre côté, les grandes entreprises industrielles tendent à prendre aussi un caractère collectif, faisant ainsi changer fondamentalement la physiologie de l'économie nationale. Avec la création de nouveaux intérêts collectifs, les relations des anarchistes avec le milieu environnant se sont modifiées. Nous qui, hier encore, combations sans trêve l'expression inhumaine d'un état d'injustice et de tyrannie, dans le nouvel état de choses, nous nous trouvons en présence d'institutions nouvelles surgies durant la révolution, comme expression de la plus profonde aspiration des multitudes. Nous nous prononçons pour la totale disparition des résidus bourgeois qui subsistent encore et nous tendrons à vivifier tous les organismes qui contribuent à cette finalité. Par conséquent, nous considérons que, face à notre position passée de non-intervention dans les affaires publiques, c'est un devoir pour tous les anarchistes, d'intervenir dans toutes les institutions publiques qui peuvent servir à consolider et donner une impulsion au nouvel état de choses.

En conséquence, la mission immédiate de la F.A.I., sera d'obtenir pour les syndicats, la fonction d'organiser le travail sur de vastes plans et le contrôle le plus étroit sur tous les moyens et formes de production,

(A suivre.)



## LA RÉPRESSION EN ESPAGNE

## Les "Noske" communistes à l'œuvre

Nous avons reçu la bonne nouvelle de la libération de notre ami Ricardo Quera, arrêté le 10 juillet dernier dans les circonstances publiées par le Lib.

Ce camarade, fut arrêté au Service des passeports, malgré une documentation officielle délivrée par le général Pozas, en raison de l'aide constante apportée par le Comité de Perpignan à la cause de l'antifascisme en Espagne. Conduit dans les sinistres « calabozos » de la tcheka barcelonaise, Calle Corsega 200, notre ami fut emmené vers minuit par les tchekistes Prats et le délégué de l'ordre public don Paulino Gonzalez à leurs services qui se trouvent 440 Gran Via. Ce dernier commença l'interrogatoire sommaire en le traitant de fasciste parce qu'il appartenait soi-disant à la F.A.I. et après l'avoir questionné sur sa participation aux faits les plus récents de la lutte, le menaçant, B. Gonzalez proposa millemeusement à Quera de le remettre en liberté s'il s'engageait à moucharder toute l'activité des Comités antifascistes en France. En réponse aux protestations indignées de leur victime, Prats termina l'interrogatoire en promettant d'employer par la suite des moyens susceptibles de provoquer des aveux. Transféré la même nuit à la préfecture de police, Quera y fut interrogé de nouveau et finalement conduit vers 3 heures du matin à l'Hôtel Falcon pour y être enfermé dans une pièce au 4<sup>e</sup> étage démunie de lit et de matelas. Du 10 au 13 juillet au soir, il ne reçut absolument rien à manger. Bien que strictement au secret (incommunicado) il a pu se rendre compte que de nombreux camarades étrangers partageaient son sort. Parmi eux se trouvait le camarade A. Levine responsable du groupe D.A.S. qui contribua le plus par son activité à dénoncer et mettre fin aux menées nazis à Barcelone, arrêté depuis mai sous la monstrueuse inculpation d'espionnage et dont la vie est gravement menacée. Son séjour à l'Hôtel Falcon se prolongea jusqu'au 23 juillet. Grâce à la pression des diverses protestations envoyées par les Comités et organisations françaises, ce camarade fut transféré à la Carcel Modelo et libéré deux jours plus tard. Il est typique de signaler que Quera était porteur d'une somme de 4.350 pesetas, destinées à acquiescer les droits de douane réclamés par le gouvernement espagnol pour les dons venant de France et à payer la réparation d'un camion accidenté appartenant au Comité de Perpignan. Malgré toutes les démarches et réclamations, cette somme ainsi qu'une certaine de francs d'argent personnel ne furent pas restituées. On avait refusé à Quera de lui donner reçu de cet argent et son incarcération. Sans doute pensait-on l'expédier dans un monde où l'argent est inutile.

D'après le témoignage de Ricardo Quera et d'autres camarades qui ont passé par les mêmes tranches, on garde depuis plus de deux mois 20 anarchistes étrangers dans les cachots infects de la Calle Corsega. Ces camarades ignorent le motif de leur arrestation tout comme le sort qui leur est réservé. L'Hôtel Falcon héberge plus de 500 prisonniers dont plus de la moitié appartenant aux organisations C.N.T., F.A.I. De nombreux camarades du P.O.U.M. y sont également tenus au secret, on y renferme même une trentaine de militants appartenant à l'U.G.T. Vers mi-juillet, il

y avait environ 900 détenus, il y en a peut-être 2.000 aujourd'hui qui sont entassés dans des cellules, vivant par force dans la vermine et nourris d'une façon très insuffisante. La majeure partie d'entre eux appartiennent aux organisations révolutionnaires antifascistes C.N.T., F.A.I., P.O.U.M. et U.G.T. Parmi eux se trouvent un grand nombre de camarades étrangers venus en Espagne pour mettre leur vie au service de la lutte contre le fascisme. Parmi les camarades français se trouvent Danon, Lherbel, Schwarz, Ladrail, Juliano. Dans les cachots de la Carcel Modelo, une quinzaine de camarades anarchistes qui font la grève de la faim pour protester contre leur détention arbitraire agonisent. L'un d'eux est mourant.

Quant aux fascistes, ceux-ci bénéficient d'un régime de faveur, on les emploie pour assurer le service intérieur de la prison : distribution du manger, fermeture des portes, etc.

Devant tous ces faits, devant la situation créée en Espagne sous l'influence des stalinien du pays ou d'importation, c'est avec douleur et révolte que l'on pense au sacrifice des dizaines de milliers d'ouvriers révolutionnaires qui sont déjà tombés dans la rue ou au front en combattant le fascisme assassin, c'est aussi avec angoisse que l'on envisage la continuation de cette lutte maintenant dirigée par des politiciens imbéciles ou traîtres, par les révolutionnaires stalinien de la dernière heure dont toute l'activité se traduit par la persécution ou par l'assassinat de tous ceux qui ne pensent pas comme eux, prétendant entre autre qu'il est nécessaire de rétablir les curés et la propriété privée.

Le meilleur des forces de la révolution et de la lutte antifasciste sont traqués et menacés de mort. Il faut que la protestation des antifascistes de France et des autres pays s'élève assez puissante pour que tous nos camarades puissent reprendre leur poste de combat et que le sacrifice des milliers d'ouvriers tombés pour la cause de la liberté ne soit pas vain.

## SAVEZ-VOUS QUE...

Au rythme où se poursuit la consommation du charbon au Japon, ses réserves nationales seraient épuisées dans moins de cinquante ans. Or les gisements chinois du Honan, du Houpi et du Shantung, presque inexhaustibles, seraient pour l'industrie japonaise un trésor de guerre inestimable.

Ne cherchez pas, plus loin les raisons de l'expédition japonaise.

La Chine est le cinquième producteur d'acier du monde et l'un des premiers producteurs d'antimoine. On connaît l'importance de ces métaux dans les alliages industriels. Le Japon impérialiste et guerrier en est à peu près dépourvu.

L'Angleterre tient la main haute sur les gisements chinois. Ses inquiétudes méditerranéennes l'empêchent pour l'instant d'intervenir ouvertement dans le conflit oriental. Mais il est probable que d'ici longtemps la diplomatie anglaise montrera là-bas le bout de son nez.

FRANCO a laissé entendre récemment que les exportations de fer de l'Espagne nationaliste à destination de l'Angleterre pourraient reprendre dès que la situation serait redevenue normale.

Il a déclaré d'autre part à Séville qu'il n'était pas hostile en principe à une restauration monarchique, c'est-à-dire à une stabilisation du régime politique de l'Espagne sur une base favorable à l'Angleterre. Après la victoire de l'armée nationaliste bien entendu. Si l'Angleterre estime suffisant ce geste anti-allemand et anti-italien, la question de la guerre sera bientôt réglée à l'avantage des rebelles. Sinon l'Angleterre essayera de l'autre côté un régime possible, une combinaison Négrin renforcée dans le sens de la réaction.

La Gazette de Francfort s'est élevée vigoureusement contre le régime d'autarchie économique auquel le Reich est soumis depuis l'avènement de Hitler.

Les milieux industriels tout en se déclarant favorables au régime économique intérieur (régime spartiate à l'usage des ouvriers) formulent d'importantes réserves sur l'appareil de contrôle des devises qui réduit les exportations dans une mesure non compatible avec la production industrielle allemande.

Pour la première fois l'économie en vase clos et la politique monétaire du Docteur Schacht se trouvent condamnées aussi explicitement par un secteur influent du capitalisme allemand.

Le capitalisme industriel étant moins maniable que l'opinion des masses, gageons que la Gestapo et le ministère de la propagande éprouveront quelque difficulté à baillonner ce mécontentement déclaré.

## AVIS AUX MILITANTS ET ORGANISATIONS

Pendant la saison 1937-1938, les fêtes mensuelles du « Libertaire » auront lieu en matinée, salle Lancry, 10, rue de Lancry, le premier dimanche de chaque mois, d'octobre à avril inclus.

## Vendredi 20 Août

L'HAY-LES-ROSES, à 20 h. 30, salle de la Maison Commune, 19, rue de Villejuif.

## REUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Ce que sont, ce que veulent les anarchistes ORATEURS : FREMONT, RINGEAS

## Chez les hommes d'ordre

## Le sabre et le goupillon

(Suite de la première page)

Pour conquérir le peuple, à la vérité, il faut des mesures qui, dans la limite de cette vérité, soient faites pour le peuple et par lui. Et surtout pas pour l'adversaire.

Il faut qu'on s'inspire d'une chose — on conquiert aussi bien les classes moyennes avec d'imbéciles raisons qu'avec la vérité.

Sur ce terrain, réformisme stalinien et réformisme orthodoxe luttent à armes égales.

Sur le terrain ouvrier, le stalinisme continue par vitesse acquise. Mais cette vitesse, il faut avoir le courage de dire qu'il l'a acquise par un programme de violence et par la confiance qu'il a faite aux ouvriers.

Sur le terrain ouvrier, jacobinisme et réformisme sont zéro. Ils n'ont jamais été que zéro et il n'y a pas de raison pour qu'ils deviennent autre chose à une époque où prolétariat et classes bourgeoises n'ont d'intérêt qu'à s'éliminer politiquement l'un par l'autre.

On ne pourra redresser le syndicalisme en dénonçant un ennemi sans dénoncer l'autre.

Le syndicalisme est colonisé, c'est certain. Mais il l'est sous deux formes.

La première qui est celle des curés, de la collaboration de classe, des châtiments du réformisme.

La seconde est faite avec tambours et trompettes, par les sous-off de Staline.

Comme dans toute colonisation, le militaire fut précédé du curé, de l'endormeur qu'il ne faut pas oublier dans les ennemis et inclure dans le mépris.

Que penseraient de nous les ouvriers révolutionnaires à qui nous dénonçons dans les syndicats la fourberie et l'antisindicalisme stalinien, si nous laissons passer une déclaration comme celle-ci, de la plume d'Emery :

« Maintenant que le syndicalisme a débordé largement la notion de classe et qu'il tend à s'étendre bien au-delà du prolétariat industriel, il se peut qu'il soit l'ébauche d'une formation politique plus ou moins semblable à celle que nous estimons nécessaire. »

(La Flèche du 1<sup>er</sup> août.)

Un syndicalisme sans notion de classe qui soit l'ébauche d'une formation politique qu'Emery et le frontisme estiment nécessaire, quelle perle pour des anticonformistes révolutionnaires !

Mais à quoi les citoyens estiment-ils nécessaire cette formation politique débordant la notion de classe ?

Isard nous l'apprend dans le même numéro.

« La démocratie a besoin d'une grande formation syndicale comme la C.G.T. »

Pour restaurer l'autorité de l'Etat qui « est la condition de la liberté des citoyens ».

Ainsi, pour aboutir à la liberté des citoyens (une bien grande chose, n'est-ce pas, camarades ouvriers ?) on renoue l'autorité de l'Etat par cette grande formation politique sans notion de classe que doit devenir une C.G.T., cinquième patte du veau-phénomène que MM. Bergery et Isard baladent complaisamment de La Flèche aux couloirs de la Chambre.

Et pour achever — pour nous achever — ne nous apprenon pas qu'« il faut à la France un Richelieu » (modeste candidature de M. Bergery sans doute).

Richelieu n'est pas si mal, mais que penseraient plutôt les frontistes du comte de Paris ou du dernier Napoléon ?

La C.G.T. formation politique ? Mais nous avons M. Frachon, et les vrais syndicalistes n'en veulent pas.

Sans notion de classe ? Nous avons M. Belin et le « brain trust » confédéral. Les ouvriers n'en veulent plus.

La liberté des citoyens ? M. Herriot s'est essouffé d'en parler.

L'autorité de l'Etat ? La Rocque lui-même n'en veut plus.

Richelieu ? Mais que va penser M. Yvon Delbos pour la franchise politique espagnole dont les citoyens frontistes ont tant d'estime ?

Allons, les réformistes, frontistes, jacobins, ce n'est pas encore cette couvée-là qui rajeunira le poulailler syndical.

On ne dit pas de mal du sabre quand on porte soi-même le goupillon.

## LUC DAURAT.

## AUX METALLURGISTES DE LA REGION MARSEILLAISE

Tous les camarades lecteurs du Libertaire et du Combat Syndicaliste, sont priés de bien vouloir faire leur possible pour être présents samedi 25 août 1937, au bar Provençal, cours Lieutaud, 2, car il y a urgence à faire quelque chose, à seule fin de mettre en garde les travailleurs métallurgistes contre cette trahison qu'est la défense nationale et la violation de la semaine de 40 heures, où le Syndicat des métallurgistes C.G.T. oblige les ouvriers dans les ateliers travaillant pour la défense nationale, à accepter la semaine de 50 heures.

Voilà où nous a conduit un syndicalisme de collaboration au Front populaire.

Que chacun fasse le nécessaire dans son milieu, et amène le plus possible de copains pour qu'à cette réunion on puisse envisager une action énergique contre cette nouvelle union sacrée acceptée par les chefs de la C.G.T., qui veulent conduire le prolétariat, vers le soutien du capitalisme dans la nouvelle dernière guerre qu'il sait si bien préparer, dans le but de renforcer ses profits par une exploitation plus intensive de la classe ouvrière.

Gayte.

## LA TOURNEE DE CONFERENCES AVEC FILM EN AFRIQUE DU NORD

Sous les auspices du « Comité pour l'Espagne Libre » une grande tournée de propagande s'effectuera courant octobre en Afrique du Nord.

Le camarade Huart délégué du Comité fera des conférences appuyées de films d'actualité sur les événements espagnols dans les principales localités d'Algérie et de Tunisie. Les camarades des régions parcourues qui désireraient qu'une conférence soit donnée dans leur localité sont invités à se mettre d'urgence en rapport avec le « Cercle d'éducation sociale » d'Alger chargé de l'organisation matérielle de la tournée.

Ecrire au secrétaire, 61, rue Luciani à El Biar (Alger).

Tous, dimanche, à Garches, aux Quatre-Cèdres.

## Jeunesse Anarchiste Communiste

## Unité contre les 2 ans

Malgré les belles promesses qui nous ont été faites nous serons obligés de partir dans les casernes pour une durée de deux ans.

L'action de notre seule organisation ne pourra jamais vaincre les plans de guerre de l'état-major de notre pays.

Les dangers de guerre ne sont peut-être pas particulièrement précis, mais nous n'avons pas le droit de nous y fier.

La guerre menace la jeunesse du monde, et dans les casernes de notre pays l'asservissement se fait de plus en plus dur.

L'antagonisme des impérialismes se fait jour à travers les événements espagnols et la guerre sino-japonaise.

Le projet Dezaunauds, militarisation de la jeunesse, que nous avons signalé en son temps tient toujours et la jeunesse ne s'en méfie point.

Nous n'avons pas eu toutes les possibilités de mettre la jeunesse en garde contre la démagogie de ce semblant de projet d'éducation physique.

Le front populaire qui pour un grand nombre de jeunes fut un espoir a maintenant prouvé sa faillite.

Alors qu'il devait abattre le régime capitaliste, il l'a renforcé en s'écroulant devant le mur d'argent.

Alors qu'il devait préparer la Révolution Emancipatrice, il a soutenu la réaction en défendant le patronat contre ceux qui l'ont porté au pouvoir.

Devant les difficultés rencontrées dans la lutte que nous avons amorcée contre les plans de guerre de tous les oppresseurs, nous avons senti le besoin de nous allier à toutes les organisations qui se sont trouvées bien d'accord sur ce point commun : la lutte contre les deux ans.

Dans la région parisienne, la Jeunesse Anarchiste Communiste s'est mise en relation avec les Jeunes Socialistes de la Fédération Autonome pour la lutte en commun contre toutes les illusions pacifistes.

Il est entendu que c'est sous réserve de la lutte unique contre le militarisme que nous avons engagé la bataille et qu'à aucun prix nous ne nous laisserons détourner de notre ligne de conduite.

J. A. C.

## CONVOICATIONS

C. I. de la Région Parisienne. — Réunion du Comité d'Initiative, à 21 h., le lundi 30 août, au « Libertaire ». Il est indispensable que tous les groupes de la R. P. envoient un délégué.

II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>. — Réunion, jeudi 2 septembre, à 21 h., 44, rue des Archives.

X<sup>e</sup>. — Le groupe est constitué, un communiqué paraîtra dans le prochain « Lib. ».

XI<sup>e</sup>. — Réunion tous les 15 jours à partir du jeudi 19 août, 58, rue de la Roquette.

XII<sup>e</sup>. — Réunion tous les 15 jours à partir du mercredi 25 août, 219, Faubourg-Saint-Antoine.

XIII<sup>e</sup>. — Tous les mardis, 22, rue des Gobelins, à 20 h. 30.

XIV<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 21 heures, café Papillon, 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis, à 21 h., chez Goubert, rue des Postes.

XVI<sup>e</sup>. — Réunion tous les mercredis, à 21 h., chez Ornel, 17, rue Saint-Charles. La prochaine réunion n'aura lieu que le mercredi 25 août.

XVII<sup>e</sup>. — Tous les mardis, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins, Billancourt.

XVIII<sup>e</sup>. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appenins.

XIX<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au Sans Souci, 100, rue Ordener.

XX<sup>e</sup>. — Réunion mardi 31 août, à 21 h., salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XXI<sup>e</sup>. — Tous les mercredis, à 21 heures, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Etudiants et Lycéens libertaires. — Permanence tous les samedis au « Lib. ».

Aubervilliers. — Tous les jeudis à 20 h. 30, chez Goubert, rue des Postes.

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20 heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon (angle de la rue d'Amiens).

Bagnaux. — Réunion tous les vendredis, 20 h. 30, au 18, rue de la Lisette. Appel à tous les révolutionnaires.

Bicêtre. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle Leclerc, 50, avenue de Fontainebleau.

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Clichy. — Tous les lundis, à 20 h. 30, 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C. tous les samedis après-midi, 5, villa Kreissier (rue de la Reine-Henriette), au « Groupe d'Etudes Sociales ».

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

La Courneuve. — Tous les mardis, salle de la Renaissance, 107, rue de Flandre à 21 h.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h., 69, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1<sup>er</sup> vendredis du mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Et tous les 3<sup>e</sup> vendredis, salle des réunions de la mairie.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 21 heures, chez Aucouturier, rue Boileau, à Yerres.

Montgeron, Yerres, Brunoy. — Tous les premiers et troisièmes samedis du mois, à 21 h., salle Parthenon (Relai Forestier), au coin de l'avenue Pasteur et de la route Nationale.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle de la Coopé, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez Barreau, 20, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Adresser la correspondance à Marcel Funck, 2, place Séverine.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedis du mois, à 10 heures du matin, chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Chambéry. — Tous les samedis à 21 h. au Bar Louis, rue de la Gare.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café Maurice, 24 rue Tailleur.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30, réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Lille. — En raison des vacances le groupe se réunira le dernier jeudi du mois d'août.

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (Fédération Lyonnaise), 212, rue de Créqui.

Marseille. — S'adresser au camarade Claude, 176, cité Loucheur, Saint-Pierre.

Valenciennes. — Tous les samedis, à 18 h. 30 au siège, 3, rue Abel-de-Pujol.

Toulouse. — Réunion tous les mardis et samedis à 21 heures, 4, rue Tripière.

Oran. — Pour le groupe J.A.C. s'adresser au

Centre de Divulgence Sociale, rue de la-Mosquée, 12.

Adresser les communiqués (réunions et meetings) à Barzangette au « Lib », avant le lundi soir, dernier délai.

Adresser toute la correspondance concernant la Fédération J.A.C. à Ringeas, 9, rue de Bondy. Pour les règlements, utiliser le compte chèque postal Paris. R. Caron 963-75.

Les nécessités de la propagande exigent impérieusement de l'argent. Nous insérons auprès des trésoriers des groupes pour qu'ils prêtent au plus vite cotisations et dépôts de matériel à Caron, trésorier fédéral.

Le camarade Séjourné est prié de passer samedi, de 15 à 20 h. pour son papier.

## NOTRE LIBRAIRIE

## BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Ce que veulent les Anarchistes, par G. Thonard.

A bas les chefs, par J. Dejacques.

Les Trois Complices, par René Chaughi.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

Les propos subversifs de Sébastien Faure : La Fausse Rédemption, La Dictature de la Bourgeoisie, La Pourriture parlementaire, Leur Patrie, La Morale officielle... et l'Autre, La Femme, L'Enfant, Les Familles nombreuses, Les Métiers Haisables, Les forces de la Révolution, Le Chambardement, La véritable Rédemption, chaque brochure 0 fr. 60.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marestan.

Parmi nos Pionniers, 26 portraits, 26 pensées par Albin.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reclus, par Han Ryner.

La Femme Esclave, par René Chaughi, suivi de Dépopulation et Civilisation, par la doctresse M. Pelletier.

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.

Le Travail-Argent, par Rhillon.

Le Salarial, par Kropotkine (suivi de A Mon Frère le Paysan, par Elisée Reclus).

Anarchisme et Coopération, par Georges Bastier.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Les Prisons, par Pierre Kropotkine.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Griefouls.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Educateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, on devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Evolution Socialiste, par P. Kropotkine.

L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.

## BROCHURES DIVERSES

Pourquoi je ne crois plus en Dieu, par E. Chappelier (1.20).

L'Etat, son rôle historique, par Pierre Kropotkine (1.20).

L'Anarchie, par Errico Malatesta (1.20).

Les secrets des Jésuites (Monita Secreta), précédés d'une étude sur l'organisation actuelle de la compagnie de Jésus, par André Lorulot (prix, 2 fr.).

L'Homme et la Divinité, conférence contradictoire par Benito Mussolini (prix, 2 fr.).

Une victime des Jésuites : Francisco Ferrer (son œuvre, son procès), par André Lorulot (prix, 1 fr. 25).

L'Homme ne vient pas de Dieu, mais du singe, par E. Haackel (prix, 1 fr. 50).

Poésies contre Dieu (poésie de M. Dommanget), par Sylvain Marechal (prix, 1 fr.).

Le Crist du Vatican, par Victor Hugo (prix, 1 fr.).

Contre les Dieux (préface de Gérard de Lacaze-Duthier, par Laurent Tailhade (prix, 1 fr.).



## PARIS-BANLIEUE

## A TOUS LES CORRESPONDANTS

Nous rappelons à nos correspondants que les communications pour les rubriques « Voix de banlieue et de province » doivent parvenir avant le lundi midi aux bureaux du Lib. Les copies doivent, chaque fois qu'il est possible, être visées des groupes. Elles doivent être écrites à l'encre, d'un seul côté de la feuille et, autant que possible, ne pas dépasser trente lignes.

## PARIS-XV (J.A.C.)

Nous devons dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, contrebalancer l'influence néfaste des stalinistes et corriger, sans pitié les fascistes qui se font d'ailleurs de moins en moins nombreux ; quelques-uns d'entre eux ont même été arrêtés pour avoir de s'attaquer aux anarchistes ; ils ont constaté que nous n'avions pas abandonné nos vieilles théories d'action directe.

C'est pourquoi, les jeunes du XV<sup>e</sup>, adhérents à l'U. A., forment un groupe d'A. C. à côté d'un groupe adulte. Il est indispensable que tous les copains viennent assister à la réunion constitutive qui aura lieu, mercredi 22 août, à 21 h., chez Ornel 11, rue Saint-Charles. C'est une obligation morale pour eux, c'est un devoir auquel ils ne peuvent manquer.

Notre groupe va partir sur de nouvelles bases, mais il faut que tous les copains militent effectivement et assidûment.

Les sympathisants seront toujours cordialement invités.

Pour les Jeunes du XV<sup>e</sup>, Lénat.

## AULNAY-SOUS-BOIS

La gravité de l'heure nous dicte à tous le devoir de nous serrer les coudes et de faire, de la trahison de toute considération de personnalité et de chapelle qui diminuent nos forces.

Seule l'union étroite de tous les antiautoritaires dressera une barricade infranchissable devant laquelle se brisera la racaille de toute sorte qui cherche à nous dévorer.

De l'autre côté des Pyrénées, les cachots sont pleins et les notables tombent par centaines, livrés par les baïes des mercenaires de Franco et du tyran Staline.

Devant le danger, l'union s'impose, aucune hésitation n'est plus possible à part la mauvaise foi ou la trahison.

Pour toutes ces raisons, à Aulnay-sous-Bois, la majorité des camarades sortent de leur isolement, autonomiste et adhèrent à l'U. A. seuls, ceux qui n'ont pas pu grouper tous les anarchistes.

L'heure n'est plus aux boniments, plus de « je m'enfonce », ni de phrases sonores, seules la réalité dans l'action car notre di vision fait la force de l'ennemi.

Que notre geste soit suivi par tous ceux qui, faisant abstraction de leur orgueil personnel, veulent sincèrement travailler la main dans la main pour le triomphe de l'idéal commun. Tous pour l'U. A. et le « Libertaire » et vive l'Union de tous les anarchistes.

Said Mohamed.

## CARRIERES-SUR-SEINE

Depuis quelque temps, voyant le recrutement fait soit par les subistes de Carrières, soit par les éléments libertaires de la région, les bochevicks pour démolir ce qu'ils ne peuvent avoir à leurs ordres, se livrent à des campagnes sur l'action ou la morale, etc.

Nous savons qu'en Russie les menteurs, mouchards, délateurs sont à l'honneur.

En Espagne cela se passe de la même façon, les syndicalistes révolutionnaires, les anarchistes sont ceux qui ne veulent pas se plier aux ordres de Staline, Thorez ou Marty, sont emprisonnés ou fusillés. Ici, ces copains voudraient imposer ces méthodes. Eh bien, nous les avisons que si cela se reproduit pour qui ce soit, nous emploierons l'action directe, la savaie à clous. Nous nous déclarons solidaires de ceux qui n'ont pas voulu servir vos fins et nous ont rejoints. Solidaires aussi de tous les vieux militants.

Dus êtes des diviseurs prêts à vous aplâtr devant les ordres.

Jamais nous ne serons de ceux-là.

A bas l'autorité et toute dictature !

Félix GANDILLET.

## GOUSSAINVILLE

## Toujours la même romance

Notre comité de chômeurs avait soumis aux fractions différentes du conseil municipal, notre cahier de revendications, en les invitant à se prononcer franchement si oui ou non ils les acceptaient.

La réponse de la fraction communiste ne tardait pas à se faire savoir dans l'assemblée des chômeurs du 12 août 1937 par la voix du camarade Rollin.

Nous acceptons de tout cœur vos revendications et nous vous appuierons de toutes nos forces pour que vous obteniez satisfaction, mais la situation financière est en difficulté, il faut en tenir compte.

Pour une réponse vasouillarde, nul ne peut le nier, en voilà une étouffée. Les arguments n'ont pas à se laisser prendre à de tels arguments. Qu'est-ce que cela peut bien nous fiche qu'il n'y ait pas d'argent ; nous n'avons pas demandé à être chômeurs, nous voulons vivre, et c'est pas avec des boniments de ce genre qu'on casse la croûte. Oui, mon vieux Rollin, encore un de vos escamotages fort adroit et fort adroitement exécuté.

Par malheur, toute votre sale marchandise est faite de ces tours de passe-passe qui, sous les regards ébahis des chômeurs émerveillés ne cessent d'exécuter, avec plus ou moins de talent et de succès, les « illusionnistes » qui viennent parader dans nos réunions.

Mais, quelle que soit l'étonnante habileté à laquelle vous êtes parvenus, le secret à nos jongleries finira bien par être dévoilé et les chômeurs mystifiés finiront bien par y voir clair.

La parole est aux chômeurs qui font le voyage de l'existence sans trouver une place pour s'asseoir.

J. A.

## VOIX DE PROVINCE

## BREST

## Quelques mots à des mules

Par une malencontreuse coïncidence, un papier signalant la nonchalance attitude du conseil d'Espagne et les soins particulièrement attentifs, par contre, d'un rédacteur du journal « L'Ouest-Eclair », à l'envoie des deux châtiments espagnols « Frégio 1 » et « Frégio 2 », avec la complicité de quelques membres plus que douteux des équipages dans la nuit du 13 juillet, ne put paraître en son temps dans cette rubrique.

Nul n'ignore les sentiments antiofficiers et contre-révolutionnaires de « L'Ouest-Eclair » qui n'admet les bienfaits du progrès qu'au seul bénéfice de la bourgeoisie. C'est ainsi que pour satisfaire leur haine de l'Espagne ouvrière et révolutionnaire, les plumeux qui broient à son râtelier n'hésitent pas à imprimer les choses les plus fantaisistes si ce n'est les plus mensongères.

Dans son numéro du dimanche 8 août, il informait ses lecteurs que des marins espagnols des cargos gouvernementaux « Galée » et « Zu-

riala » qui durent se réfugier sur notre rade alors qu'ils étaient poursuivis par des navires nationalistes, s'étaient conduits rien moins que comme des gangsters, à l'égard du marin pilote assurant le service de la vedette mise à la disposition des équipages pour descendre à terre. Accompagnés de jeunes camarades brestois, ils auraient dans la soirée du samedi 7 août menacé ce marin pilote de lui casser la tête, s'il se refusait à les reconduire à bord. Le tout agréablement bien entendu de propos déshonorants et de bobards de roman-feuilleton tels que : l'automobile aux puissants places, etc.

La vérité, autrement simple, se réduit à un manque de compréhension sur tout entre bons bouchers ne parlant pas la même langue. Mais toutes les occasions sont bonnes pour ce journal de baver sur les antifascistes espagnols. Gageons que si ces journaux couraient le risque de se faire botter le cul à chaque saleté imprimée, ils mettraient plus de prudence à pondre leurs papiers.

C'est tout le bien qu'il faut souhaiter à ces pauvres types.

R. MARTIN.

## ST-ETIENNE

Après notre passage à Saint-Chamond et au Chambon, nos sympathiques cocos nous ont menacés de toutes les foudres que le ciel stalinien peut contenir, en nous promettant une frottée s'ils nous attrapèrent. Nous leur disons que d'ici peu de temps nous serons de retour dans ces localités pour y semer la bonne parole et y fonder des groupes. Si par hasard, nous trouvions de l'obstruction de leur part contre notre propagande, ils apprendront que nous ne sommes pas de ceux qui reçoivent les coups sans les rendre... et avec usure. Quant à l'individu appartenant à l'A. R. A. C. de Terrenoire, qui ne pouvant atteindre le camarade distribuant nos tracts, profita de son absence pour se venger, nous lui disons que s'il a gagné des médailles de chien de garde en se battant contre des prolétaires d'autres pays, il pourrait avec nous gagner une belle cocarde, mais d'un autre genre.

## Notre sortie de dimanche prochain

Les camarades de Saint-Etienne doivent se trouver le dimanche 22 août au Pont Bayard, près de la Taladière où notre camarade Lavoire nous fera un exposé de la situation actuelle ainsi qu'un camarade de la F. A. I. Les camarades qui voudraient s'y rendre le matin doivent se munir de provisions.

## VILLEURBANNE

## Contre les deux ans

Aux Brasses, café Colpo, ce vendredi dernier, l'U. A. et la J. A. C. avaient organisé une grande réunion publique et contradictoire contre les deux ans, le militarisme et la guerre. Elle a obtenu le plus grand succès. Nombreux furent ceux, surtout parmi les jeunes, qui, après avoir entendu les solides exposés de nos camarades Cestron et Lavoire, se promirent de lutter vigoureusement pour l'abolissement de nos prescriptions, à ce sujet. D'autres, nous l'espérons, seront encore organisés et avec le même succès. C'est M. le Préfet, et tous ceux qui ne vivent qu'en spéculant sur la crédulité humaine, les « cocos » par exemple, qui en prirent un bon coup, qui ne doivent pas être bien contents.

Pour la J. A. C. du Rhône, M. Cestron.

## Dans la Presse Syndicale

## Il nous faut une tribune libre

Il existait avant le congrès de Toulouse 1936, deux C. G. T. Chacune d'elle possédait son organe propre : la C. G. T. avait Le Peuple, journal quotidien ; la C. G. T. U. avait La Vie Ouvrière, organe hebdomadaire.

Or, tandis qu'après la fusion des deux C. G. T. le Peuple devenait tout naturellement l'organe de la C. G. T. réunifiée, La Vie Ouvrière, par contre, demeurait première atteinte à l'esprit d'unité, l'organe hebdomadaire des syndicalistes communistes, et seuls les ex-unitaires y avaient et y ont encore droit de cité.

Tandis qu'après la reconstitution de l'unité syndicale, aucun effort sérieux n'était fait pour aider à la diffusion du Peuple, les ex-unitaires eux, commençant immédiatement leur travail de colonisation de la C. G. T., imposèrent illégalement à la faveur des grèves de juin et en profitant de l'afflux des nouveaux syndiqués, en particulier dans la métallurgie de la R. P., la Vie Ouvrière comme seul hebdomadaire syndical (?). Le tirage de cet organe monta considérablement, et facilité beaucoup la « colonisation ».

Avec quelques camarades, je fus de ceux qui dénoncèrent cette manœuvre déloyale, et réclamèrent que la Vie Ouvrière passât sous le contrôle de la C. G. T. et cessât d'être un organe de tendance.

Nous dénonçâmes le danger de ripostes de la part des ex-confédérés, et l'éventualité de la naissance d'un autre organe de tendance à l'initiative ex-confédérée exclusivement. (Congrès d'Argenteuil 5 et 6-1936).

Nous ne nous trompions pas : Syndicats naquit de cette situation équivoque quelque temps plus tard, et depuis, la co-existence des deux organes de tendances (V. O. et Syndicats), a déjà provoqué dans de nombreuses entreprises de graves conflits entre les syndiqués.

Au C. G. T. U. du 4 août dernier le bureau confédéral afin de mettre fin à cette situation vient d'émettre le vœu de voir fusionner les deux organes de tendances précitées et faire place à un nouvel hebdomadaire officiel de la C. G. T.

Non seulement nous faisons des réserves sur les possibilités de cette fusion, mais elle ne nous paraît même plus souhaitable et voici pourquoi.

Du fait de la co-existence de la V. O. et de Syndicats un peu de vérité transpire sur des faits qui resteraient ignorés de la grande masse des syndiqués. Dans le cas où ces organes fusionneraient, nul n'aurait plus à craindre que sous prétexte de neutralité le nouvel hebdomadaire officiel de la C. G. T. ne soit lui-même l'objet de discussions sur des attitudes des faits, des actes, des décisions, etc., intéressant directement la vie et le développement des organisations syndicales.

Tout en reconnaissant à chaque tendance du syndicalisme le droit de s'exprimer dans un organe qui lui soit propre, nous considérons que pour que la démocratie syndicale dans la grande C. G. T. de 5 millions de membres, cesse d'être pratiquement inexistante ; pour qu'aucun parti politique ne puisse coloniser la C. G. T. et transformer cet instrument de libération en instrument d'oppression ou d'asservissement ; pour qu'aucune conception des méthodes de lutte ne soit étouffée et que la « critique constructive » sans laquelle aucun progrès n'est possible puisse s'exercer librement ; pour que les minorités syndicales puissent faire connaître les raisons de leur position, exposer leur point de vue sans être exposées à la médisance, à l'insulte ou à la calomnie même des ignorants, des imbéciles ou des adversaires de mauvaise foi ; exigeons la création d'une tribune libre dans toute la presse syndicale, depuis le journal d'entreprise jusqu'au quotidien confédéral, en passant par les organes syndicaux et fédéraux... Etant bien entendu que la « tribune libre » serait exclusivement réservée aux opinions non-orthodoxes, minoritaires et à elles seules : les majoritaires disposant de tout le reste du journal pour y défendre leurs conceptions sous réserve que toute décision

## LA VOIX DES CHOMEURS

## LA PAUSE

Son excellence, Camille Chautemps, président du Conseil par la grâce de Lebrun, Blum, Thorez et autres supporters parlementaires, a déclaré urbi et orbi que la pause créée par son compère, ami et prédécesseur Léon devait être maintenue, renforcée et prolongée aussi longtemps qu'il serait nécessaire.

Nécessaire à qui ? Nécessaire à quel ? Mais, braves gens, à rattraper les sous dépensés par les malheureux patrons pour enrichir les insatiables ouvriers qui ne savent plus se contenter d'un bout de pain sec et d'un verre d'eau afin que leurs bienfaiteurs à qui ils doivent de travailler puissent suivre la trace des proiteurs de la grande guerre et augmenter le nombre des illustres familles qui représentent es-qualité la véritable aristocratie bourgeoise, la vraie France des Daudet, des La Roche et des Doriot.

On parle de période d'adaptation ! Quelle sinistre plaisanterie ! On vous prend et on vous laisse pour des véritables crépuscules car vous acceptez cela parce que vous êtes vous le demandant. Mais, ignorez-vous encore qu'avant de partir en vacances se reposer des réformes qu'ils n'ont pas accomplies, vos élus se sont fait allouer une petite indemnité de six cents francs par mois au titre de « frais de secrétariat ». Vous pensez bien que ce n'est pas avec six cents francs par mois que l'on peut vivre. Tous, sans aucune exception, ont accepté cette manne bienfaisante y compris les « camarades communistes et les camarades socialistes ». Qu'en pensez-vous, camarades chômeurs qui devez assurer votre existence avec une allocation journalière variant de six à treize francs ?

En tous et braves patriotes que vous êtes, vous acceptez allègrement les augmentations successives du coût de la vie, conséquence des augmentations fiscales. Vous devez savoir jeter pour que vos représentants soient bien nourris ! Ne serez-vous pas fiers de vos élus quand, au lieu de fêtes nationales et carillonnées, le ruban aux glorieuses couleurs nationales s'étalera non moins glorieusement sur leurs opulentes bedaines indéfectiblement attachées au régime et à ses avantages qu'il leur réserve.

Ne serez-vous pas contents de savoir que grâce aux sacrifices de ce brave coquillon de peuple français, pressurable et corvéable à merci, notre bien-aimé gouvernement va organiser prochainement une grande fête à la gloire de l'infanterie française ! Cette infanterie à qui on a tant demandé et qui a tant donné d'endurances que s'ils étaient tous entassés cela ferait un tas plus haut que la sublime Tour Eiffel !

On va fêter les sacrifices sanglants consentis par le peuple pour sauvegarder les coffres-forts de ses maîtres ! N'est-ce pas magnifique ? En attendant d'aller acclamer la reine des batailles, faites la pause et continuez à crever pour le Dieu Front Populaire, pour le zar Chautemps et pour la patrie bourgeoise !

H. GUEFFROY.

## Pour que vive le Libertaire

## Souscriptions du 16 juin au 15 août

Ferré, Paris, 4 fr. ; Gathy, Plessis-Robinson, 3 fr. ; Durnemecaux, 10 fr. ; Capitaine, Paris, 10 fr. ; Empire, St-Quentin, 28 fr. ; A. François, Ongaing, 10 fr. ; Le Lann, Brest, 5 fr. ; Fraissinet, 1 fr. ; Groupe d'Etude Sociales de la Seine, Var, 50 fr. ; Rabes, Béziers, 5 fr. ; Orlin, Libannes, 5 fr. ; Durand, Lansac, 2 fr. ; L'Éclair, Paris, 5 fr. ; Jouvencé, Armentières, 5 fr. ; Labatut, Jurançon, 4 fr. 50 ; Bachelin, St-Henri, 4 fr. ; Le Henaff, Angers, 4 fr. ; Chamat, Paris, 5 fr.

K. Duval, Alençon, 10 fr. ; Carmagné, Villeneuve, 4 fr. ; En passant, 2 fr. ; Chaillier, Villeneuve, 28 fr. ; Varmecque, 4 fr. ; A. G., 18 fr. ; Monclé, 5 fr. ; Gaudin, 10 fr. ; Moreau, 10 fr. ; Monclé, Paris, 20 fr. ; Descamp, Arcueil, 1 fr. 60 ; Laveau, La Ferté, 10 fr. ; Cronier, Tournai, 4 fr. ; Farsy, Auchel, 4 fr. ; Roger, 5 fr. ; Lauder, 5 fr. ; Gonabau, 4 fr. ; Magnani, Rouquembrun, 15 fr. ; Tillet, 17 fr. 4 fr. ; Tasseron, Toulon, 18 fr. ; Dupeyre, Orange, 9 fr. ; P. René, Beauvais, 8 fr. ; Boulard, Bièdre, 18 fr. ; Champeau, Auxerre, 4 fr. ; Duchaine, Roanne, 4 fr. ; Mignot, Provins, 10 fr. ; Magnard, Autun, 4 fr. ; Marty, Aubonne, 8 fr. ; Perrin, 4 fr. ; Dubugey, 20 fr. ; Taurines, Puisseux, 13 fr. 50 ; Cattel, Vasquehal, 4 fr. ; M. Tréguer, Brest, 8 fr. ; Bournel, 5 fr. ; Beauvais, Amiens, 8 fr. ; Prado, Savigny, 10 fr. ; Jeannel, 5 fr. ; Bolls, 10 fr. ; Longier, 5 fr. ; Lecocq, 30 fr. ; un anonyme, Livry, 5 fr. ; Breton, Paris, 8 fr. ; Berthon, Bondy, 5 fr. ; Buteux, Amiens, 3 fr. ; Nollen, Crèvecoeur-le-Grand, 4 fr. ; Riou, Montluçon, 10 fr. ; Bernard, Ardèche, 10 fr. ; Dupouy, Ben-Avram, 45 fr. ; J. Guérin, 3 fr. 50 ; Le Duff Alain, 10 fr. ; Groupe du XVIII<sup>e</sup>, 47 fr. ; Lecocq, Auchel, 4 fr. ; Thaut, Marseille, 8 fr. ; Allenne, A. Marseille, 8 fr.

Quelques abonnés de St-Henri, 5 fr. ; Un ennemi du Peuple, 5 fr. ; L. Gras, Paris, 10 francs ; J. Guérin, 3 fr. ; Tavenot, Englefontaine, 8 fr. ; K. Duval, Alençon, 10 fr. ; Albert Félmes-Minvois, 4 fr. ; Le Bourgeois Syndicaliste, 10 fr. ; Charbonnier, 100 fr. ; J. A. C., 18 fr. ; Roux Robert, 1 fr. ; Viart, Liancourt, 10 fr. ; Durand, Thourlet, 10 fr. ; R. Grand, 10 fr. ; Devallois, 5 fr. ; Beluel, 5 fr. ; Marinette, 10 fr. ; Angèle Philippe, 13 fr. ; Jaouen, 1 fr. ; Boli Eugene, 9 fr. ; Nolez, Suresnes, 3 fr. ; Le Lann, 5 fr. ; Jourdain, St-Etienne, 9 francs ; Vannecke, 10 fr. ; Séguin, Villejuif, 5 francs ; Jélen, 2 fr. 80.

A. Gall, 10 fr. ; Beaudet, Lhomme, 4 fr. ; Delaune, Paris, 5 fr. ; Quetier, Paris, 8 fr. ; F. Rander, Vélizy, 9 fr. ; J. Gosso, 3 fr. ; Caye, Eberlin, 5 fr. ; Un vieux, 20 fr. ; Landraud, Ardèche, 8 fr. ; Groupe d'Amiens, 15 fr. 85 ; Le cou, Bièdre, 4 fr. ; Garroustre, Genilly, 2 fr. ; Durandot, Issy-les-Moulineaux, 10 fr. ; Gladioux, Mennetou, 10 fr. ; Grenier, Cornelle, 5 fr. ; Blanchon, Blois, 5 fr. ; Dufour, Montesson, 4 fr. ; un copain lian au Provins, 10 fr. ; G. Goujon, Paris, 4 fr. ; Berthe Pouillard, Marseille, 5 fr. 50.

Total de cette liste : 1.112 fr. 35.

## VIEILLE FEDERATION DU BATIMENT ET DES TRAVAUX PUBLICS

Siège : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris

Le bureau fédéral se réunira le 21 août, à 15 heures, au siège du S. U. B. de Carrières-sur-Seine. Ordre du jour : Correspondance ; la propagande.

La Commission exécutive du 4 septembre. P. le bureau fédéral, l'un des secrétaires,

J.-S. Boudoux.

prise dans des assemblées ou des congrès, à la majorité et dans des conditions régulières soient respectées par tous les syndiqués ; rien d'une « tribune libre » dans la presse syndicale.

Les discussions y gagneraient en clarté et le mouvement syndical en puissance.

La question est d'importance : nous y reviendrons.

Jules HIOT.

La Gérant ANDRÉ GRANIER.

Imprimerie Centrale du Croissant (St Nils)

12, rue du Croissant, Paris-5.

## LA VIE DE L'U. A.

C. A. Réunion lundi prochain à 20 h. 30 local habituel.

Tous les camarades des groupes de l'U. A. qui désirent participer activement à la propagande cet hiver, sont priés d'être présents le mardi 22 août à 20 h. 30 au « LIBERTAIRE ». Sujet traité : l'Anarchisme communiste.

I et II<sup>e</sup> ar. — Les camarades sont priés de se réunir avec le groupe du 4<sup>e</sup> ar. le jeudi 19 août, 44, rue des Archives.

III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> ar. — Prochaine réunion, jeudi 19 août à 21 h., 44, rue des Archives.

V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> ar. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Armaghan, 22, rue Broca.

V<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> ar. — Le groupe se réunira lundi prochain, 23 août à 21 heures, au 22, rue des Gobelins.

Vu l'importance de la réunion, tous les copains devront être présents.

XIV<sup>e</sup> ar. — Tous les vendredis, à 21 h. au café Papillon, 36, rue de Vanves.

XV<sup>e</sup> ar. — Tous les vendredis, à 21 h., chez Ornel, 117, rue Saint-Charles.

XVI<sup>e</sup> ar. et Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis, à 21 h., chez Cuvilliers, 50, avenue des Moulineaux, à Billancourt.

XVII<sup>e</sup> ar., St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 3, rue des Apennins.

XVIII<sup>e</sup> ar. Montmartre. — Tous les mercredis à 21 heures aux « Sans-Soucis », 100, rue Ordener.

XVIII<sup>e</sup> ar. Chapelle Goutte d'Or. — Réunion tous les vendredis à 21 h., « Au Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

XIX<sup>e</sup> ar. — Tous les jeudis à 20 h. 30, précises salle Le Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX<sup>e</sup> ar. — Tous les mercredis, à 21 h., chez Lejeune, 67, rue Ménilmontant, au 1<sup>er</sup> étage. La J. A. C. se réunira avec le groupe adultes.

Secteur Sud. — Samedi 28 août à 20 h. 30, salle du Bas, mairie de Bièvre. Tous les adhérents de ces groupes doivent être présents.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1, rue de Metz, au coin de la rue du Mesnil, venue du « Libertaire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Toutes.

Bagneux. — Tous les lundis, à 20 h. 30, café Varen, 150, rue Aristide Briand, à Bagneux.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbusse.

Bobigny. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, salle Costes-Bougnat, 42, av. Edouard-Vaillant.

Canton de Charenton. — Réunion le 26 août à 20 h. 30, chez Mureaux, à Afortville. Le « Libertaire » est toujours en vente rue du Pont, à Saint-Maurice et place des Ecoles, à Charenton-le-Pont.

Champigny. — Le « Libertaire » est en vente Maison Galignon, à côté de la Mairie.

Clamart. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Réunions tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois, à 20 h. 30, au 92, rue de Paris.

Colombes. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Courbevoie. La Garçonne. — Tous les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le vendredi 3 septembre à 20 h. 30, salle de l'Ami François, 7, av. Marceau à Courbevoie.

Ermont. — Tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundis de chaque mois, à 9 heures, 125 bis, rue de la Gare, au fond de la cour, à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Ivry. — Réunion tous les lundis au Lion d'Or, 24, av. de la République, Ivry.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, 83, rue Chevalier.

L'Hay-les-Roses. — Vendredi 20 août, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 19, rue de Villejuif.

Livry-Gargan. — Tous les premiers vendredis du mois au 44, rue Monigoloff. Tous les 3<sup>e</sup> vendredis, à la Mairie de Livry. Permanence tous les dimanches matin.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunira tous les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis de chaque mois, au café du Silex, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pré Saint-Gervais. — Pendant les vacances le groupe se réunira deux fois par mois.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sarcelles, Saint-Brice. — Un groupe de l'U. A. est constitué. S'adresser à Louis Legros, 8, rue de Chaufour, à Sarcelles.

Sartroville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons Laiffie se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libertaire » est en vente chez Couvères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.

Savigny-sur-Orge. — Tous les militants et sympathisants de la région peuvent s'adresser à Prado, 1, rue des Vergers, à Savigny-sur-Orge.

Stains. — Le groupe se réunira tous les mardis



**vous taire serait  
vous rendre complices**

**CAUSERIE CONTRADICTOIRE**  
Les anarchistes et le cas de conscience,  
l'action directe  
**ORATEUR : SAIL MOHAMED**

Assez pour aujourd'hui ! Dans le prochain papier nous démontrerons que le Sibérien Stakhanov autour duquel nos nacos ont fait un raffût de Saint-Polycarpe, ne fut qu'un plagiaire; douze ans avant qu'il eût fait parler de lui, sa méthode existait déjà dans certains ateliers de l'habillement parisien.

Laqrance.

Quelques camarades libertaires avaient pensé à proposer un ordre du jour demandant l'envoi en Espagne d'une délégation syndicale pour enquêter sur les réalisations de nos camarades syndicalistes espagnols, réalisations escomptées par tous nos bolchos au cri de : « Le socialisme d'abord la révolution ensuite ! ». Mais, à la veille d'abord la révolution, à la fin du congrès, cette résolution ne fut pas déposée. Aurait-elle été votée ? Je l'ignore, avec des bougres aussi scrupuleux et qui n'osent pas se prononcer, même quand des révolutionnaires sont lâchement fusillés, que ce soit à Madrid ou à Barcelone, je ne puis que regretter les démissions de bons camarades délégués ne voulant pas la contraindre à signer, crainte d'envoyer là-bas des bonzes syndicaux à qui Négrin et ses séides auraient facilement fait avaler tout ce qu'ils auraient voulu ! Et je ne comprends pas du tout pourquoi ces illusions ont été bécotées par nos camarades, et pourquoi ils ne se sont pas fait partie de la délégation envisagée : non, vous ne voyez pas Delmas et Vivès m'envoyant enquêter en